

LA CONSCIENCE DU SOI

Du rapport introspectif de l'individu avec son existence
dans la THÉORIE DU DISCOURS INTÉRIEUR

Raija Soltie

*à la mémoire de Micha
et à Kity*

*La soie est un matériel,
qui est aussi doux que la patte d'un chat,
mais le malheur est
que la patte n'est pas éternelle.
Moi, je me demande si le chat en est conscient.*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
I PARTIE : THÉORIE DU DISCOURS INTÉRIEUR	5
1.1. Conscience	5
1.1.1. Perception	6
1.1.2. Domaines de la conscience	11
1.2. Identification	16
1.2.1. Fonctions de l'action	17
1.2.2. Situations réelles et imaginées	20
1.3. Phases du discours	27
1.3.1. Inattention constante de l'inconscient	28
1.3.2. Oubli accumulatif de la conscience	31
1.3.3. Etablissement des couches de la conscience et de l'inconscient	33
Remarques finales	37
II PARTIE : STRUCTURES DU DISCOURS	38
2.1. Transfert	38
2.1.1. Verbalisation	40
2.1.2. Visualisation	41
2.2. Monologue et dialogue	43
2.2.1. Niveaux du discours	45
A. Niveau du discours I	45
B. Niveau du discours II	46
C. Niveau du discours III	47
D. Niveau du discours IV	48
2.2.2. Chaînes du discours	48
Remarques finales	53
Conclusion	54
Bibliographie	56

INTRODUCTION

La conscience de l'être humain de son existence est premièrement fondée sur la structuration de sa pensée, et cette structuration est attachée à sa façon de se mettre en rapport avec son extérieur ; il est, et devient conscient de son existence dans la mesure où il perçoit ce qui l'entoure, et il profite de cette perception pour se former une image interne qui lui ressemble. L'image qu'il tire de son activité perceptive, correspond à son soi, en même temps qu'elle lui représente l'objectif de son identification.

Un individu se trouve dans une discussion perpétuelle avec son monde, et l'actualisation de son existence est déterminante pour la transformation de l'authenticité des situations en structures de ses pensées ; son soi est le résultat de toute son activité existentielle, de même qu'il est équivalent au rapport, qui existe entre lui et son extérieur. L'individu est, et devient conscient de son soi selon son introspection, qui, de son côté, dépend autant de sa méditation intérieure que de ce qu'il rencontre autour de lui-même.

Le soi représente donc pour l'individu une division entre lui-même et son extérieur, mais est en même temps l'image, qui correspond à sa conscience de son existence. La conscience d'un être humain de son soi est égale à une division entre deux parties distinctes ; il s'agit d'un discours entre le moi et un autre moi, ou bien entre le moi et un toi ; l'individu, le locuteur de ce contact, se trouve mis en face des objets de son monde, qui sont des auditeurs, des tois de son extérieur. Le discours se déroule dans la non-actualisation de la parole authentique, mais provient des situations déjà actualisées ; le discours est une reproduction de l'actualisation de la réalité de l'individu dans sa pensée.

Le rapport introspectif de l'individu avec son existence est ainsi équivalent à un discours intérieur, en même temps qu'il est connecté à l'actualisation des situations authentiques ; la transformation de l'authenticité de ces situations en structures internes de la pensée dépend du contact de chaque individu avec son extérieur. On peut dire que chacun de nous se trouve sur la ligne vers son but, mais que la distance est décidée par une relation individuelle. Le soi est une entité individualisée parmi ses semblables, mais s'ensuit de la réalisation d'une activité commune. Le discours intérieur se déroule dans la pensée de l'individu pour lui former l'image de son soi, reproduction de sa vie actualisée avec les autres, mais pourtant solitaire.

La distance entre l'individu et son extérieur est décisive pour lui de se concevoir comme un soi individuel ; le discours intérieur de chaque individu, sa conscience de son existence, est prédéterminé par sa mise en face avec d'autres existants, et par sa façon de les reproduire dans sa pensée, soit comme entités verbalisées, soit comme entités visualisées. Un individu est un existant qui utilise une langue pour s'exprimer, mais en dehors de lui, il existe aussi d'autres existants que l'on peut percevoir d'une manière différente. Tout dépend de chaque individu de comprendre son soi, son existence, en rapport avec d'autres, comme reproduction soit verbalisée soit visualisée. Voilà le sujet que nous nous proposons de vous définir dans la théorie du discours intérieur.

I PARTIE : THÉORIE DU DISCOURS INTÉRIEUR

1.1. CONSCIENCE

La conscience de l'individu de son soi provient de son rapport introspectif avec son extérieur ; il se met en face d'autres entités existantes autour de lui, qui lui servent à construire son image intérieure. Son soi est une combinaison de sa méditation personnelle, autant que de son contact avec un autre. Sa conscience de son existence est un processus qui se développe, et qui a pour objectif de lui présenter son soi en tant qu'il aspire à le concevoir. Il s'agit d'une accumulation des influences de son extérieur, et de son acceptation de ce qu'il prend pour correspondant à son image individuelle.

Dans les cercles anglophones, la notion de *consciousness* a été étudiée sur une large échelle, mais elle ne doit pas être confondue avec le terme français *conscience*. Le terme anglais *consciousness* désigne plutôt une conscience générale de l'individu du monde qui l'entoure, tandis que le français *conscience* fait allusion directement à la conscience de l'individu de sa propre existence, de son soi. Sans oublier la seconde signification du terme français pour parler de la mauvaise conscience de quelqu'un, le terme anglais *self-consciousness* pourrait être considéré comme le plus proche au terme français *conscience*.¹

La conscience de quelqu'un de son existence est étroitement liée à son inconscient ; cela nous amène plus proche aux psychologues, parmi lesquels le pionnier inoubliable Freud avec ses théories psychanalytiques. Il nous présente la notion d'*inconscient*, qui ne cesse d'intéresser autant les psychologues après lui, que les philosophes en Europe et en Outre-Atlantique. L'intérêt à l'inconscient de l'être humain dans l'étude de sa conscience s'explique par ses influences "cachées" sur son comportement, de même que sur sa conception de toute son existence.^{2 3}

¹ Parmi les études qui concernent la notion anglaise de *consciousness* nous pouvons mentionner les suivantes : Brzeziński (1985) "Consciousness", Culbertson (1950) "Consciousness and Behavior", Davidson & Schwartz & Shapiro (ed.) (1986) "Consciousness and Self-Regulation", Gennaro (1995) "Consciousness and Self-Consciousness", Marcel & Bisiach (ed.) (1988) "Consciousness in Contemporary Science", Petterson (1982) "Consciousness and Time", Revonsuo & Kamppinen (ed.) (1994) "Consciousness in Philosophy and Cognitive Neuroscience", Stubenberg (1988) "Consciousness and qualia". Comparer aussi les termes allemands *Bewusstsein* et *Selbstbewusstsein* avec le terme français *conscience*.

² Les études suivantes sur l'inconscient, rapproché au conscient, sont bien importantes : Abeln (1970) "Unterbewusstes und Unbewusstes bei C.G. Carus und Aristoteles", Kankleit (1958) "Das Unbewusste als Keimstätte des Schöpferischen", Kanzer (ed.) (1971) "The Unconscious Today", Lang (1973) "Die Sprache und das Unbewusste", MacIntyre (1976) "The Unconscious", Metzinger (1995) "Conscious Experience", Shevrin et al. (1996) "Conscious and Unconscious Processes", Umiltà & Moskovitch (1994) "Attention and Performance".

³ La conscience d'un être humain de son existence n'a pas été le seul objectif de l'étude philosophique ou psychologique ; autant que son existence, celle d'un animal a suscité de l'intérêt parmi les scientifiques : Radner (1989) "Animal Consciousness".

Comme dans notre étude nous voulons suivre la tradition française, nous nous contentons donc de concevoir la signification du terme *conscience* surtout comme la conscience d'un individu de son existence, de son soi. Pour les francophones, la notion de *conscience* signifie en premier lieu l'attitude de l'individu vers lui-même, vers son soi, une méditation, sa réflexion intérieure dans le flou des structures de ses pensées :

La conscience humaine enveloppe donc toujours quelque réflexion possible. Elle peut n'être qu'une simple veille sans retour du sujet sur lui-même, mais, dès qu'il y a veille et présence *au monde*, il y a une implicite présence à soi. La conscience humaine est dite *attentive*, quand le sentiment du sujet s'efface derrière celui de l'objet, quand elle est toute tendue vers les choses, occupée premièrement par le monde et l'action qu'il réclame. Mais, dans ces cas encore, la conscience reste virtuellement réfléchie. Cette conscience, soumise au monde, agit, pense, existe implicitement *pour soi*. (Madinier (1953) "Conscience et Signification" : 8)⁴

1.1.1. Perception⁵

Le processus de la prise en conscience d'un individu de son existence est fondé sur son activité perceptive ; la perception, le contact avec son extérieur, est décisive pour l'image qu'il se construit de lui-même, pour équivaloir à son soi. Son soi signifie une combinaison des impressions qu'il tire des objets de son monde, et qu'il conçoit comme correspondante à cette image intérieure de son existence. Il perçoit son extérieur dans des actes successifs, qui lui présentent le monde comme tel qu'il le croit être le sien.

La perception exige donc l'utilisation de la capacité sensorielle de chacun, qui fonctionne au niveau de l'inconscient de l'individu : on ne s'efforce pas de percevoir, on perçoit sans qu'on en soit conscient, autrement dit, on n'est pas capable de se priver d'être en contact de perception avec le monde qui nous entoure. La maîtrise de nos cinq sens nous permet ce contact, qui est indispensable pour nous de devenir conscient de notre existence, de notre soi.

Nos sens peuvent être divisés en deux catégories distinctes ; on parle des sens spatiaux et des sens temporels. Cette division provient autant de leur utilisation inconsciente que du rapport de l'individu avec son extérieur, actualisé dans un espace ou au cours d'un temps déterminé. *La vue, le toucher et le goût* sont des sens spatiaux, tandis que *l'ouïe et l'odorat* sont des sens temporels. L'utilisation des uns est dominée par une actualisation de la présence de l'individu dans un certain endroit, l'importance de l'actualisation de sa présence au cours d'un temps défini, de son côté, est déterminante pour l'utilisation des autres.

Les sens sont en rapport les uns avec les autres ; ils sont soit compatibles soit incompatibles, ou bien ils sont soit inclus soit exclus. Tout dépend de leur rapport mutuel, quand on tient compte de leur utilisation pour l'individu de se construire une image intérieure, fondée sur son activité perceptive. Ils donnent lieu à quatre relations distinctes, ce qui provient d'une actualisation possible de l'individu dans un espace ou au cours d'un temps déterminé.

⁴ En dehors de l'étude de Madinier (1953), nous pouvons mentionner les deux œuvres suivantes : Carrau (1837) "La conscience psychologique et morale" et Vidal (1943) "Conscience de soi et structures mentales".

⁵ Sur la perception voir une étude plus approfondie dans Merleau-Ponty (1989) "Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques, et aussi dans Solatie (2001) "Les contours de l'existence"

A. Compatibilité réciproque des sens spatiaux

La vue, le toucher et le goût sont des sens spatiaux, et ils sont compatibles les uns avec les autres. Cela veut dire qu'un individu est capable d'être en contact simultané de plus d'un sens avec son objet perceptible, sans que l'un parmi les autres écarte leur influence sur son activité perceptive en même temps. Leur compatibilité réciproque s'ensuit de l'actualisation de perception de l'individu dans un espace : il perçoit son objet sous forme d'une entité concrète, qu'il installe dans un rapport spatial avec cet endroit. Si l'objet est perçu dans un espace, il ne disparaît pas, ni de cet espace, ni du moment de l'activité perceptive de l'individu ; l'individu conçoit son existence comme permanente.

Le rapport mutuel des sens spatiaux peut être précisé dans les thèses suivantes, et représenté par l'image ci-dessous :

On peut voir ce qu'on touche.

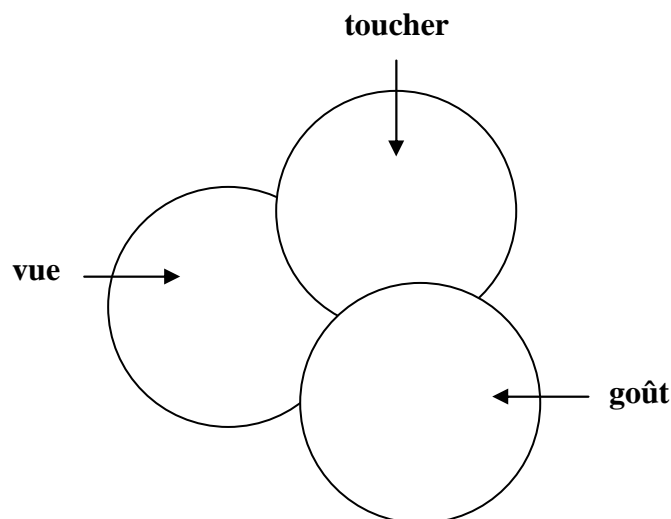
On peut voir ce qu'on goûte.

On peut toucher ce qu'on voit.

On peut toucher ce qu'on goûte.

On peut goûter ce qu'on voit.

On peut goûter ce qu'on touche.



B. Incompatibilité réciproque des sens temporels

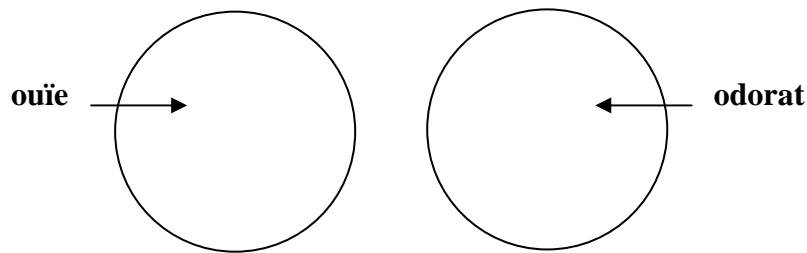
L'ouïe et l'odorat sont des sens temporels, et ils sont incompatibles l'une avec l'autre ; l'individu n'est pas capable d'être en contact simultané de ces deux sens avec son objet perceptible, autrement dit, soit il entend soit il sent son objet, mais non en même temps. L'incompatibilité réciproque des sens temporels provient de l'occasion de l'individu de vivre une seule période linéaire, sans qu'il puisse faire un détour ailleurs ; il perçoit son objet installé dans un contexte temporel, qui permet la présence d'un seul objet perceptible.

L'individu conçoit son objet aussi comme une entité abstraite ; comme l'objet n'est pas installé dans un endroit précis, il représente une manifestation du moment de l'activité perceptive au cours d'une période déterminée. On peut dire qu'au moment de la perception, l'objet a son existence indépendante, sans qu'on puisse la confondre avec celle d'un autre. Il donne recours à l'activité perceptive de l'individu, qui le conçoit comme une entité séparée des autres. L'indépendance de l'objet écarte l'influence simultanée de l'autre, et dès que le moment aura été utilisé, son influence sur la capacité sensorielle de l'individu s'efface.

Nous voulons définir le rapport des sens temporels dans les thèses suivantes, et le décrire par l'image ci-dessous :

On ne peut pas entendre ce qu'on sent.

On ne peut pas sentir ce qu'on entend.



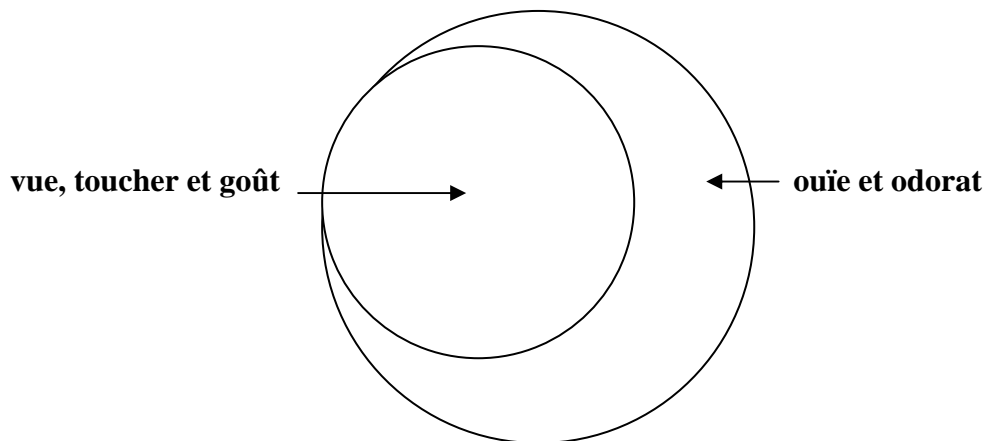
C. Inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels

Les sens temporels sont compatibles avec les sens spatiaux, autrement dit, les sens spatiaux sont inclus dans l'ensemble des sens temporels. La présence de l'objet perçu par l'ouïe ou par l'odorat, dans une période déterminée, n'omet pas la perception de l'individu de cet objet par la vue, le toucher ou le goût dans un endroit : le même objet peut susciter de l'activité perceptive de l'individu à plusieurs niveaux. L'indépendance des sens temporels permet cette perception simultanée de l'objet.

L'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels peut être précisée dans les thèses suivantes, et représentée par l'image ci-dessous :

On peut entendre ce qu'on voit.
On peut entendre ce qu'on touche.
On peut entendre ce qu'on goûte.

On peut sentir ce qu'on voit.
On peut sentir ce qu'on touche.
On peut sentir ce qu'on goûte.⁶



⁶ Sur le rapport entre *sentir* et *goûter* voir ci-dessous.

D. Exclusion des sens temporels de l'ensemble des sens spatiaux

Les sens temporels ne sont pas compatibles avec les sens spatiaux, autrement dit, ils sont exclus de l'ensemble des sens spatiaux. La dominance de la notion de temps sur la notion d'espace omet le contact de perception simultané d'un objet dans une période déterminée et dans un endroit précis ; L'objet conçu comme une entité abstraite n'a pas de lien ici avec le concret, ce qui ne permet pas l'activité perceptive à plusieurs niveaux. L'indépendance des sens temporels en vue d'une actualisation du contact simultané de deux sens avec le même objet produit leur exclusion de l'ensemble des sens spatiaux.

Nous voulons définir le rapport mutuel entre les sens temporels et les sens spatiaux dans les thèses suivantes, de même que le décrire par l'image ci-dessous :

On ne peut pas voir ce qu'on entend.

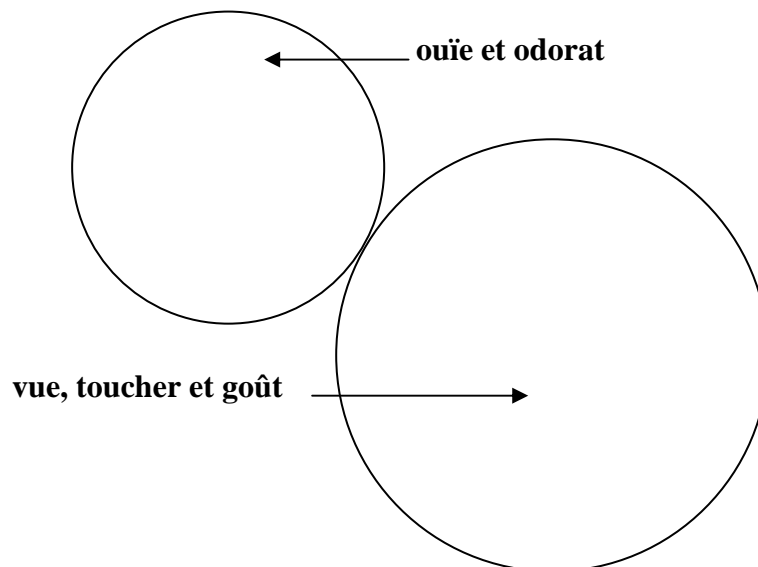
On ne peut pas voir ce qu'on sent.

On ne peut pas toucher ce qu'on entend.

On ne peut pas toucher ce qu'on sent.

On ne peut pas goûter ce qu'on entend.

On ne peut pas goûter ce qu'on sent.⁷



⁷ On peut noter le rapport entre *sentir* et *goûter* dans les thèses suivantes : On peut sentir ce qu'on goûte, mais on ne peut goûter ce qu'on sent. Cette contradiction provient de la dominance du sens temporel sur l'activité perceptive de l'individu.

1.1.2. Domaines de la conscience

La conscience de l'individu de son existence est fondée sur une structuration des impressions qu'il tire de son extérieur ; il est en contact de perception avec ses objets, la présence desquels il organise en vue de la transformer en structures de ses pensées. Son soi est le résultat de son activité perceptive, actualisation simultanée d'une structuration et d'une absorption de sa perception, soit dans le temps, soit dans l'espace.

L'individu devient conscient de son soi dans un processus, qui est réalisé à trois niveaux ; on parle des domaines de sa conscience. L'être humain est une entité intellectuelle, et l'actualisation de son existence est attachée à sa *conscience d'intellectualité*. Autrement qu'un animal, il agit purement en vue d'atteindre ses buts au niveau intellectuel, souvent aussi sans tenir compte de leur réactions négatives. En dehors de son intellect, l'être humain est une entité émotive ; il s'agit de sa *conscience d'émotivité*.

Les deux premiers domaines, les consciences d'intellectualité et d'émotivité, servent pour un être humain de se concevoir comme une entité sans corps. Son fonctionnement intellectuel autant que l'actualisation de ses émotions prouvent l'existence unique de son esprit, son existence comme un être individualisé. En dehors de son intellect et de ses émotions, un être humain est aussi une entité concrète. Il a un corps, qui lui signifie un siège pour l'actualisation de son esprit. On parle ici de sa *conscience de corporalité*.

A. Conscience d'intellectualité

Au cours de son existence, l'individu devient conscient de son soi comme une entité intellectuelle ; son discours intérieur prouve son actualisation dans un monde, qu'il aspire à structurer et à absorber, en vue de se construire une image qui lui ressemble. Ce monde qu'il tente de faire équivaloir à son soi, est une reproduction de son extérieur, qu'il considère comme le primaire dans sa conscience d'intellectualité.

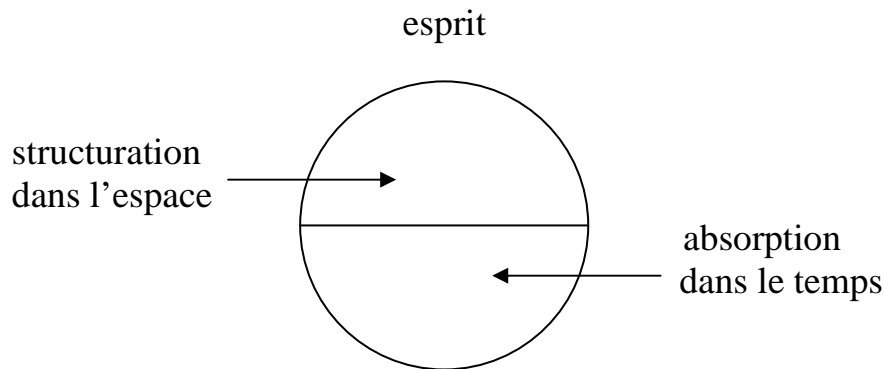
Au niveau de la conscience d'intellectualité, l'individu cherche à structurer sa perception dans l'espace, en voyant, en touchant ou en goûtant son objet.⁸ L'importance de l'extérieur est décisive pour l'actualisation de son activité perceptive, et les objets de son monde se présentent pour lui comme entités concrètes. L'individu les perçoit comme installés dans un espace, qui lui signifie l'endroit où son existence comme un être intellectuel est actualisé.

Dans une interaction simultanée avec la structuration de sa perception, l'individu aspire à absorber ce qui l'entoure, pour devenir conscient de son soi. Le contenu de son extérieur qu'il structure dans un espace au cours de son activité perceptive, s'enfonce dans sa conscience d'intellectualité, pour lui représenter une actualisation coïncidente dans le temps. Au niveau d'intellectualité, l'absorption de la perception se manifeste dans l'utilisation de l'ouïe et de l'odorat.⁹

⁸ Sur les sens spatiaux voir ci-dessus.

⁹ Sur les sens temporels voir ci-dessus.

Le rapport entre la structuration et l'absorption de la perception, au niveau de la conscience d'intellectualité, peut être représenté par l'image suivante :



B. Conscience d'émotivité

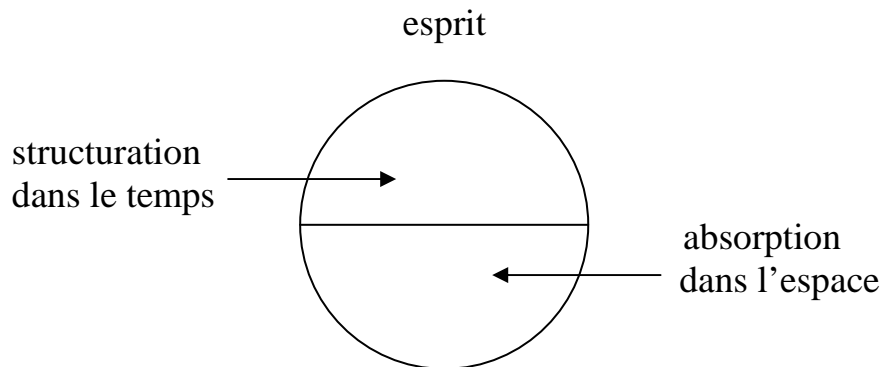
En dehors de sa conscience comme une entité intellectuelle, l'individu se comprend aussi comme un être qui est doté d'émotions ; de même qu'un animal, il agit pour donner l'occasion pour ses émotions d'être réalisées au cours de son existence. Il existe pourtant des différences entre les individus, en ce qui concerne la balance entre la conscience d'intellectualité et celle d'émotivité ; elles sont souvent contradictoires, ou bien, l'une tente d'éliminer l'importance de l'autre.¹⁰

Autrement qu'au niveau de la conscience d'intellectualité, au niveau de la conscience d'émotivité, l'individu agit en vue de structurer son extérieur dans le temps ; il entend et sent ses objets, qui lui évoquent des sensations. Comme l'actualisation de ces entités perceptibles dans l'espace ne le concerne pas, il les conçoit comme abstraites. L'importance de la présence des objets au cours d'une période déterminée définit la conscience d'émotivité de l'individu, qui se comprend comme un être émotif, et individualisé parmi les autres.

En même temps qu'il tente de structurer son extérieur dans le temps, il absorbe le contenu des objets perceptibles dans l'espace ; il voit, touche et goûte un objet qui lui évoque des sensations, et qu'il conçoit comme installé dans un endroit comme entité concrète. Le discours intérieur de l'individu définit son actualisation comme un être émotif dans un monde, qu'il trouve dominé par la notion de temps, mais qui doit exister pour lui autant comme un espace dans un milieu.

Le rapport entre la structuration et l'absorption de la perception, au niveau de la conscience d'émotivité, peut être décrit par l'image suivante :

¹⁰ Sur cette contradiction voir plus tard p.ex. dans le chapitre "Fonctions de l'action".



C. Conscience de corporalité

Nous avons dit ci-dessus qu'un individu cherche une balance entre la conscience d'intellectualité et la conscience d'émotivité, et qu'elle est stabilisée selon un choix individuel, mais non conscient. L'importance de l'une de ces deux est aussi déterminante pour la manifestation de la conscience de corporalité de chacun ; on peut dire que la conscience de corporalité est définie soit par la conscience d'intellectualité soit par celle d'émotivité, et que sa seule différence par rapport à celles-ci se réside dans la façon de l'individu de ce concevoir comme un corps.

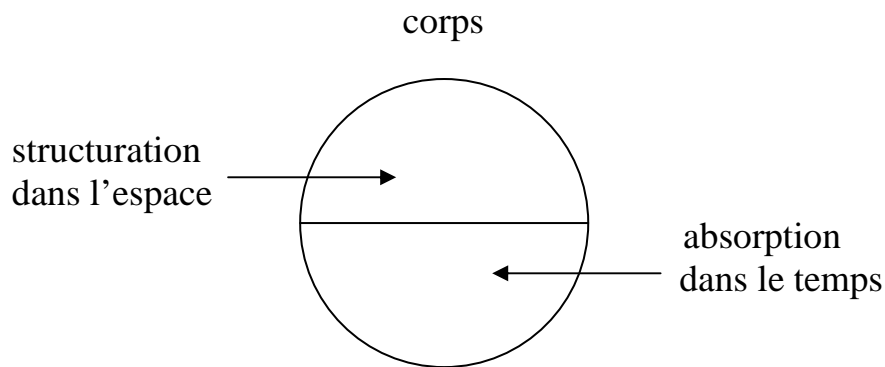
C. 1. Conscience de corporalité = conscience d'intellectualité

Un individu qui considère son corps premièrement comme installé dans un endroit, aspire à structurer sa perception dans l'espace ; il conçoit son corps comme une entité concrète, et il tient compte de ses proportions comme une manifestation permanente. Au cours de son activité perceptive, il atteint un état qui lui permet de se comprendre comme un être sans début et sans fin.¹¹ L'importance de l'extérieur est donc décisive pour lui d'être et de devenir conscient de l'existence de son corps.

En même temps qu'il structure sa perception dans l'espace, l'individu cherche à absorber le contenu de son extérieur dans le temps ; sa conscience de corporalité correspond à sa conscience d'intellectualité. Il recourt à son intellect pour expliquer l'existence stable de son corps, en même temps que dans son activité perceptive avec l'utilisation de l'ouïe et de l'odorat, il aspire à absorber la présence de ses objets perceptibles au cours d'une période déterminée.

¹¹ Sur l'identification voir ci-dessous.

Nous pouvons présenter le rapport entre la structuration et l'absorption de la perception, au niveau de la conscience de corporalité, rapprochée à la conscience d'intellectualité, comme suit :

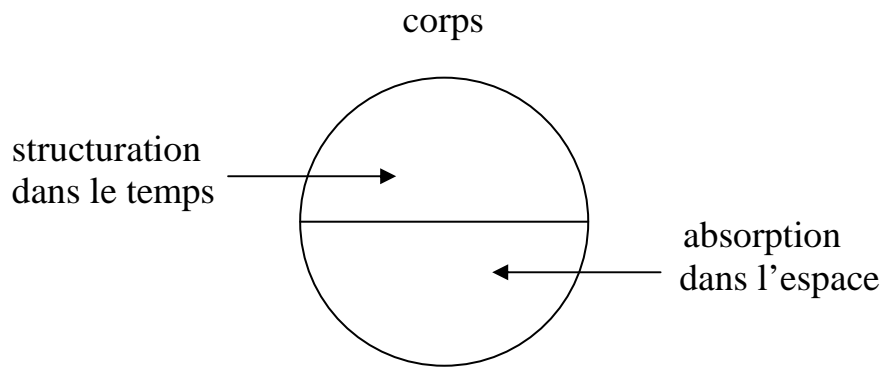


C. 2. Conscience de corporalité = conscience d'émotivité

Autrement qu'un individu qui tente de structurer sa perception dans l'espace, l'individu qui cherche à la structurer dans le temps, conçoit son corps comme une entité abstraite. Il considère ses proportions comme manifestation éphémère de son existence, et met l'accent sur l'importance de l'intérieur de ses objets perceptibles. Il est, et devient conscient de son existence d'après l'actualisation de son activité perceptive au cours d'une période déterminée.

Dans une interaction simultanée avec la structuration dans le temps, l'individu est amené à absorber le contenu de son extérieur dans l'espace ; sa conscience de corporalité est égale à sa conscience d'émotivité. Sans compter sur son intellect, il recourt à ses émotions pour expliquer l'existence non-stable de son corps. La structuration dans le temps et l'absorption dans l'espace donnent lieu à l'individu de se comprendre comme un être individualisé avec un corps vivant, mais toujours éphémère.

Nous voulons présenter le rapport entre la structuration et l'absorption de la perception, au niveau de la conscience de corporalité, rapprochée à la conscience d'émotivité, comme suit :



1.2. IDENTIFICATION

En dehors de son activité perceptive, l'individu se trouve en rapport d'identification avec son monde extérieur. Sa perception sert pour lui à se mettre en contact avec ses objets, qui participent au processus de sa prise en conscience de son existence, de son soi. Son discours intérieur peut donc être défini d'après une combinaison interactive de sa perception et de son identification. Si l'activité perceptive de l'individu est connectée au moment de la présence de ses objets dans un espace et au cours d'une période déterminée, il en est de même avec son rapport d'identification ; un individu peut être identifié à ses objets selon une réalisation authentique de leur présence.

L'identification de l'individu est fondée sur son rapport avec quatre objets, que sont *l'objet abstrait*, *l'animé*, *l'objet concret* et *l'action*.¹² Les trois premiers objets sont des objets qui nécessitent une actualisation dans un espace et dans une période déterminée, en leur contact avec l'individu, tandis que l'identification avec le dernier prouve une actualisation d'un contact actif de l'individu avec son extérieur. Dans le premier cas, le rapport de l'individu avec son existence est indirect, dans l'autre, il est direct.

Au moment de l'identification avec son objet, l'individu est en rapport de substitution avec un autre. La présence d'un objet supplémentaire est donc indispensable pour que son activité perceptive, dans des *situations réelles* et *imaginées*, s'effectue dans le temps et dans l'espace. Les combinaisons avec l'objet d'identification et l'objet de substitution répartissent en six variantes possibles, selon l'actualisation possible de chaque moment de l'activité perceptive de l'individu. En dehors de l'objet abstrait, un objet peut fonctionner comme un objet d'identification et comme celui de substitution, et deux des combinaisons peuvent contenir deux objets, pour l'actualisation du rapport de substitution.

En dehors de l'occasion de l'individu de se trouver en rapport direct avec son existence, l'action est différente des trois objets aussi parce que son actualisation est indispensable pour que le contact de l'individu avec ses objets identifiés se manifeste à tout moment ; chaque combinaison, autrement dit chaque variante, contient l'action soit comme objet d'identification soit comme objet de substitution. Cette originalité de l'action se réside dans ses fonctions, qui servent à diriger la conscience de l'individu de son existence.

Le discours intérieur de l'individu est donc construit de sa mise en face de son monde extérieur ; son soi est le résultat de son rapport de perception et d'identification avec ses objets, dans lequel l'action prouve une importance prédominante.¹³ Connectée à la spatialité et à la temporalité de proportion mineure et majeure, elle a pour objectif de diriger la conscience de l'individu de son existence, au moment de la structuration et de l'absorption de sa perception dans le temps et dans l'espace ; l'importance de l'action est déterminante pour l'individu de se concevoir comme existant individualisé parmi ses semblables.

¹² Sur l'identification voir plus précisément dans Solatie (2000) "identification", et aussi dans Solatie (2001) "Les contours de l'existence". Sur l'identité, rapprochée à l'identification, voir dans Ferret (1996) "Le Bateau de Thésée".

¹³ Sur l'action voir surtout dans Solatie (2000) "Action et Négociation".

1.2.1. Fonctions de l'action

L'importance de l'action pour l'actualisation du rapport d'identification est triple ; elle a pour fonction de diriger les *consciences d'intellectualité, d'émotivité et de corporalité* de l'individu. Attachée aux notions de spatialité et de temporalité, elle décide de la structuration et de l'absorption de sa perception, pour lui permettre de devenir conscient de son existence, de son soi. Opposée aux autres objets, l'importance de l'action est prédominante, parce que le rapport direct avec cet objet provient du pur contact de perception de l'individu avec son extérieur.

A cause du contact direct avec son monde, l'individu se trouve mis en face de son extérieur sans aucun médiateur quelconque ; sa perception se manifeste dans un rapport, qui est déterminé par sa présence unique dans un endroit et au cours d'une période. Sans qu'il en soit renseigné par un troisième participant, l'authenticité de l'information de sa réalité correspond à sa vérification personnelle. Dans son discours intérieur, il devient conscient de son soi aux niveaux de son intellect et de ses émotions, de même que du fait qu'il a un corps.

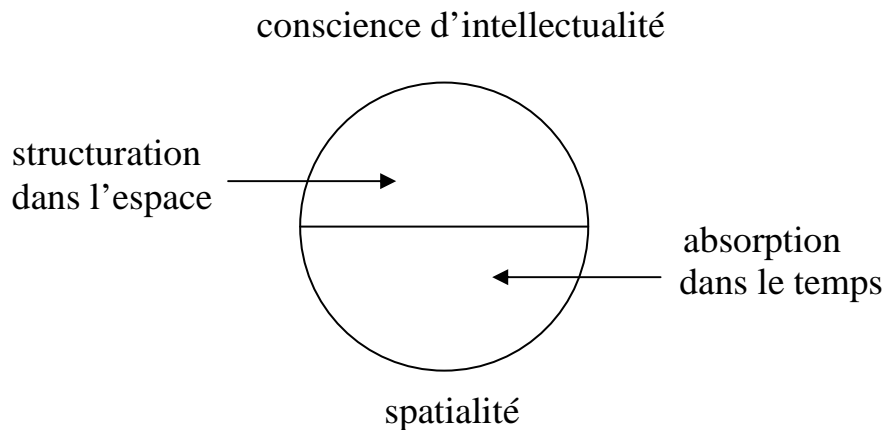
Au cours de son activité perceptive, l'individu aspire à structurer et à absorber sa perception par proportions, soit dans le temps, soit dans l'espace. La structuration et l'absorption se manifestent au niveau concret ou abstrait, de proportion mineure ou majeure. La concrétisation et l'abstraction de l'information tirée de la réalité par proportions sont ainsi attachées aux notions de temporalité et de spatialité, les deux mesurables dans des quantités mineures et majeures.

1. L'action a pour fonction de diriger **la conscience d'intellectualité**

L'action a pour fonction de diriger la conscience de l'individu de son existence comme un être intellectuel ; comme sa perception est fondée sur une structuration dans l'espace, il met l'accent sur l'extérieur avec ses proportions mineures et majeures. Les formes qu'il voit et qu'il touche, et les goûts avec lesquels il est en contact, lui évoquent des présentiments du fait, qu'il est un être qui agit au niveau intellectuel. En même temps qu'il s'identifie à l'action, il met en priorité son existence, son soi, comme s'il soit un être qui agit pour atteindre ses buts sans émotions.

Dans l'interaction avec la structuration, l'individu cherche à absorber sa perception, mais cette fois dans le temps ; ce n'est pas l'extérieur qu'il conçoit comme primaire, dans la transformation de l'information de sa réalité en structures de ses pensées. Au moment de l'absorption, il se met en contact avec son intérieur avec des proportions mineures et majeures. Comme il s'agit, pourtant, de la *spatialité* de l'abstraction de ce qu'il perçoit, l'identification avec l'action se manifeste pour l'individu en l'occasion d'être, et de devenir conscient de son existence comme un être qui agit pour arriver à ses buts au niveau intellectuel.

Nous pouvons donner l'image suivante pour décrire la fonction de l'action pour diriger la conscience d'intellectualité :

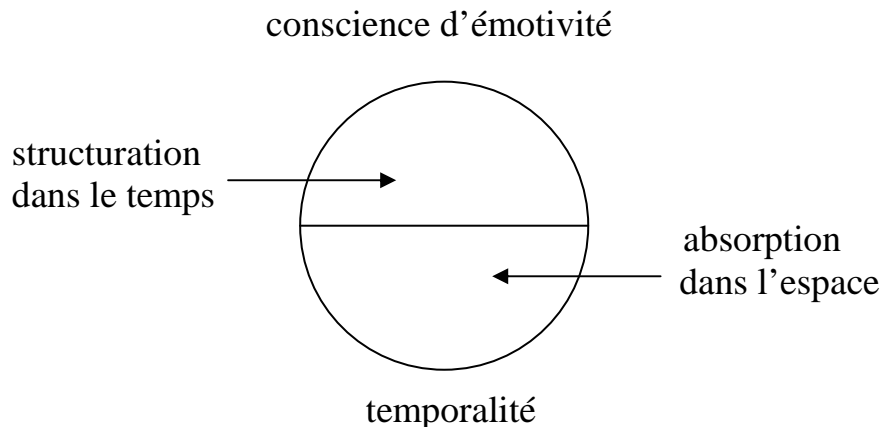


2. L'action a pour fonction de diriger **la conscience d'émotivité**

En dehors de sa fonction pour diriger la conscience d'intellectualité, l'action sert pour l'individu à devenir conscient de son existence comme un être émotif ; comme sa perception est fondée ici sur une structuration dans le temps, l'individu déplace en priorité l'intérieur avec ses proportions mineures et majeures. Les formes abstraites qu'il entend et qu'il sent, le font comprendre qu'il est un être qui agit pour arriver aux buts au niveau des émotions. L'identification avec l'action prouve ici donc la prédominance de l'intérieur pour l'individu de devenir conscient de son soi.

En même qu'il aspire à structurer sa perception, l'individu agit en vue de l'absorber, et cette fois dans l'espace ; il conçoit l'extérieur comme primaire pour transformer l'information de sa réalité en structures de ses pensées. Au cours de l'absorption, il est mis en rapport avec son extérieur avec des proportions mineures et majeures. En dépit de cette absorption de l'extérieur de l'individu dans les structures de ses pensées, il est question de la *temporalité* de la concrétisation de ce qu'il perçoit. Il s'agit donc de son identification avec l'action pour le faire comprendre qu'il est un être doté d'émotions.

Nous voulons présenter l'image suivante pour décrire la fonction de l'action pour diriger la conscience d'émotivité :



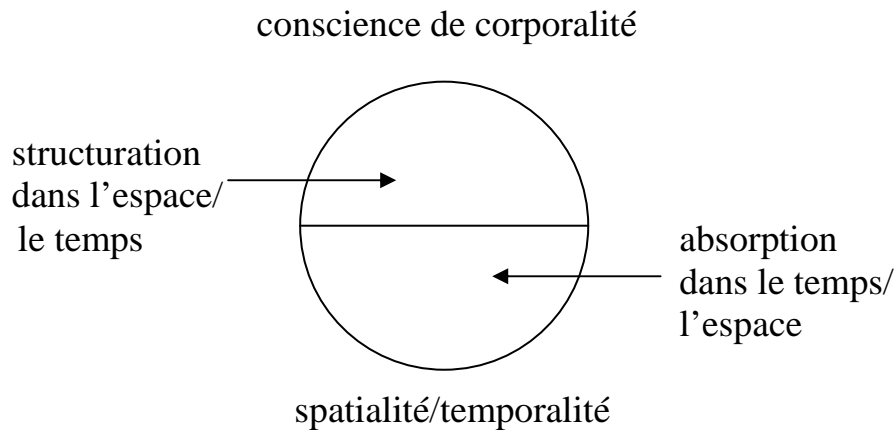
3. L'action a pour fonction de diriger la conscience de corporalité

En dehors de ses fonctions de diriger la conscience d'intellectualité et celle d'émotivité, l'action sert à diriger la conscience de corporalité de l'individu ; liée à l'une de ces deux premières fonctions, elle permet à l'individu de structurer et d'absorber sa perception dans le temps ou dans l'espace. La différence entre la structuration ou l'absorption dans le temps et dans l'espace provient de l'attitude personnelle de l'individu vers son corps, autrement dit, de la prédominance soit de son intellect soit de ses émotions dans la concrétisation et dans l'abstraction de son existence.

La fonction de l'action de diriger la conscience de corporalité est donc équivalente à celle d'intellectualité ou à celle d'émotivité, tout en dépendant de la conscience de l'individu de son soi ; il est conscient de son existence soit comme une entité plus concrète soit comme plus abstraite. Sa façon de concrétiser ou d'abstraire son corps dans le monde où il existe, lui ouvre la voie pour se concevoir comme un existant individualisé parmi ses semblables. L'individu se trouve plus attaché soit à l'importance de son intellect, soit à l'influence de ses émotions, et cela dépend de son rapport personnel avec son corps.

Sa conscience liée donc à sa façon de comprendre son corps comme une entité concrète ou abstraite, l'individu est enclin à se concevoir comme actualisé dans un endroit ou au cours d'une période déterminée ; l'action a pour fonction de diriger sa conscience de corporalité en l'actualisation de la spatialité ou de la temporalité, de la concrétisation ou de l'abstraction de ce qu'il aspire à structurer, et en l'actualisation de la temporalité ou de la spatialité, de l'abstraction ou de la concrétisation de ce qu'il cherche à absorber.

Nous pouvons donner donc l'image suivante pour décrire la fonction de l'action pour diriger la conscience de corporalité :



1.2.2. Situations réelles et imaginées

Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'identification de l'individu se manifeste dans son rapport avec quatre objets, que sont l'objet abstrait, l'animé, l'objet concret et l'action, et parmi lesquels l'action a son originalité pour diriger les consciences d'intellectualité, d'émotivité et de corporalité de l'individu de son existence. L'action a donc trois fonctions distinctes, qui décident aussi de l'authenticité des situations réelles et imaginées¹⁴, dans lesquelles le rapport d'identification de l'individu avec ses objets est actualisé au cours de son existence.¹⁵

Nous avons parlé ci-dessus aussi des six variantes possibles, qui sont construites de combinaisons des objets d'identification, en même temps que nous avons dit, que l'actualisation de l'action dans chaque combinaison est indispensable pour que le rapport d'identification puisse s'effectuer dans des situations réelles et imaginées. Les fonctions de l'action sont donc déterminantes pour l'actualisation de l'identification, de même que de l'authenticité des situations dans le discours intérieur de l'individu, dans le processus de sa prise en conscience de son existence, de son soi.

Un individu est soit en rapport direct soit en rapport indirect avec son existence, et dans l'actualisation du rapport indirect il a besoin d'un médiateur pour le transfert de l'information de son extérieur dans sa conscience. De même que dans le cas de l'action, l'actualisation d'un médiateur est indispensable pour que le rapport d'identification puisse se manifester dans une situation réelle ou imaginée. En dehors de cela, l'originalité de l'action se présente ici aussi : elle n'est pas capable de fonctionner comme médiateur.

¹⁴ Nous nous contentons de parler ici des situations réelles et imaginées comme une unité, qui indique leur authenticité pour l'actualisation du rapport d'identification. De leurs différences voir plus tard dans le chapitre "Phases du discours".

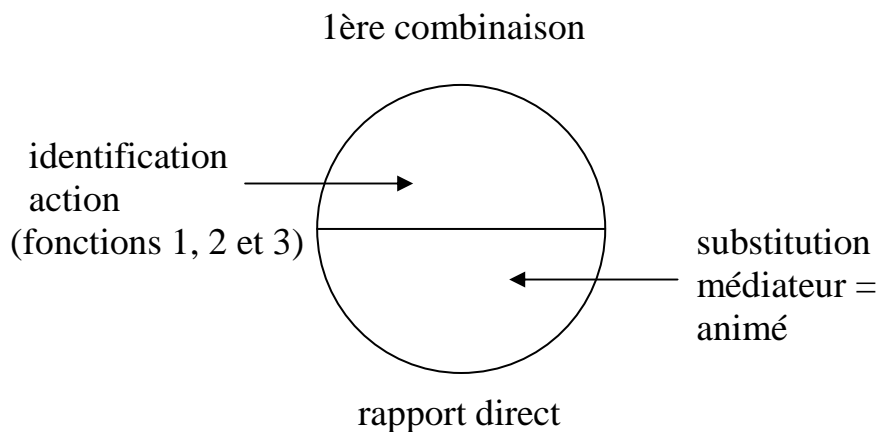
¹⁵ L'identification de l'individu avec ses objets peut être aussi permanente, mais nous parlons ici du rapport d'identification d'un individu comme actualisé à chaque moment séparé, donc dans des situations réelles et imaginées.

1. 1ère combinaison

La première combinaison contient l'action comme objet d'identification, et l'animé comme objet de substitution, qui fonctionne comme médiateur. Dans une situation réelle ou imaginée, la présence de l'animé sert à transporter l'information secondaire, en même temps que l'action a pour fonction de diriger les consciences d'intellectualité, d'émotivité et de corporalité. En dépit de l'actualisation d'un médiateur dans la situation, le rapport de l'individu avec son existence est direct : l'information transmise dans sa conscience provient d'un médiateur avec une importance qui n'est pas primaire. L'authenticité de l'information est fondée sur l'actualisation de l'action, et sur le rapport direct de l'individu avec son existence.

Si chaque situation nécessite la présence d'un médiateur, soit sous forme d'objet d'identification, soit sous forme d'objet de substitution, son importance dans la première combinaison pour le transfert de l'information est seulement secondaire ; le rapport direct de l'individu avec son existence est décidé ici de l'actualisation de l'action comme objet d'identification dans une situation réelle ou imaginée, de même que de son actualisation pour diriger la conscience d'émotivité de l'individu de son existence.

Nous voulons donner l'image suivante pour présenter la première combinaison, réalisée dans des situations réelles ou imaginées :

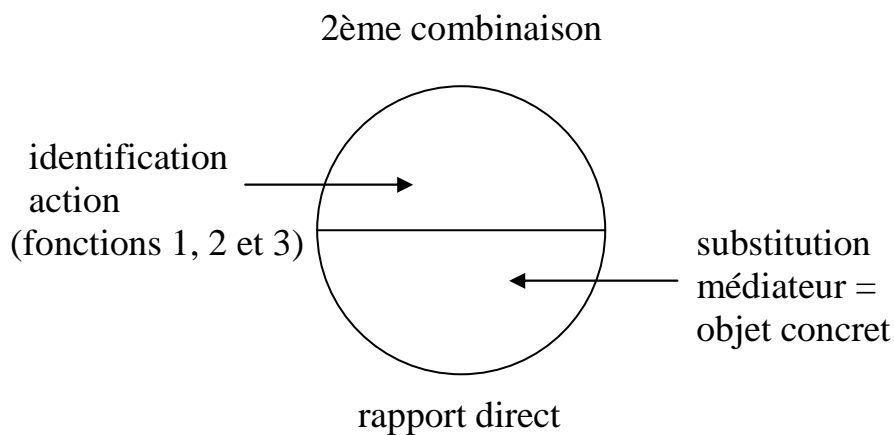


2. 2ème combinaison

La deuxième combinaison est équivalente à la première, en ce qui concerne les fonctions de l'action dans des situations réelles ou imaginées, et en ce qui concerne le rapport de l'individu avec son existence ; l'action a pour fonction de diriger les consciences d'intellectualité, d'émotivité et de corporalité, parmi lesquelles la conscience d'émotivité est décisive pour l'actualisation du rapport direct de l'individu avec son existence. En dehors de cela, la combinaison contient un objet de substitution avec importance secondaire, l'objet concret comme médiateur.

La deuxième combinaison est pourtant différente de la première, parce que le médiateur n'est pas une entité autonome ; l'existence d'un objet concret est attachée à l'existence d'un animé. Un objet concret est toujours le résultat de la création d'un animé, qu'il soit un objet qu'on peut percevoir par la vue, le toucher ou le goût, ou qu'il soit un objet qu'on peut entendre ou sentir. L'importance de cet objet est pourtant secondaire, en même temps que l'action comme objet d'identification décide du transfert authentique de l'information dans la conscience de l'individu.

Nous pouvons présenter l'image suivante pour décrire la deuxième combinaison, réalisée dans des situations réelles ou imaginées :

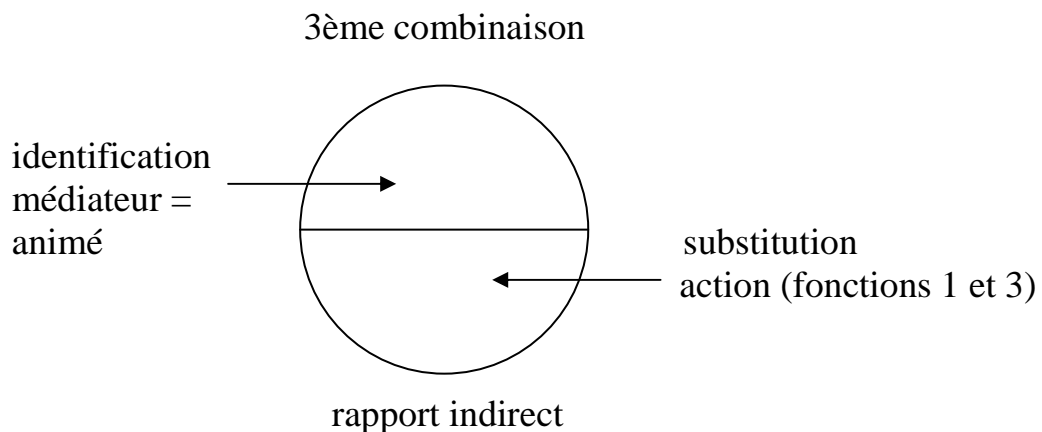


3. 3ème combinaison

La troisième combinaison est différente des deux premières parce qu'elle contient un objet d'identification comme médiateur ; l'action n'est pas cette fois cet objet d'identification, mais l'animé, qui sert à transporter l'information primaire dans la conscience de l'individu. Comme l'action n'est pas l'objet d'identification de la combinaison, elle est privée de sa deuxième fonction, c'est-à-dire de sa fonction pour diriger la conscience d'émotivité.

La différence majeure entre les deux premières combinaisons et la troisième se réside dans le rapport de l'individu avec son existence ; le rapport est indirect parce que l'action ne fonctionne pas comme objet d'identification ; elle n'est pas dotée de sa deuxième fonction, qui puisse servir pour l'individu à se mettre en contact avec son objet identifié au niveau des émotions. Sa conscience de son existence est fondée sur le profit de son intellect, de même que sur un contact avec lui-même comme un être qui a un corps. L'objet d'identification comme médiateur, et cette fois l'animé, lui transporte l'information de son extérieur, et lui présente la réalité comme reproduction de ses propres conditions.

Nous voulons donner l'image suivante pour définir la troisième combinaison, réalisée dans des situations réelles ou imaginées :



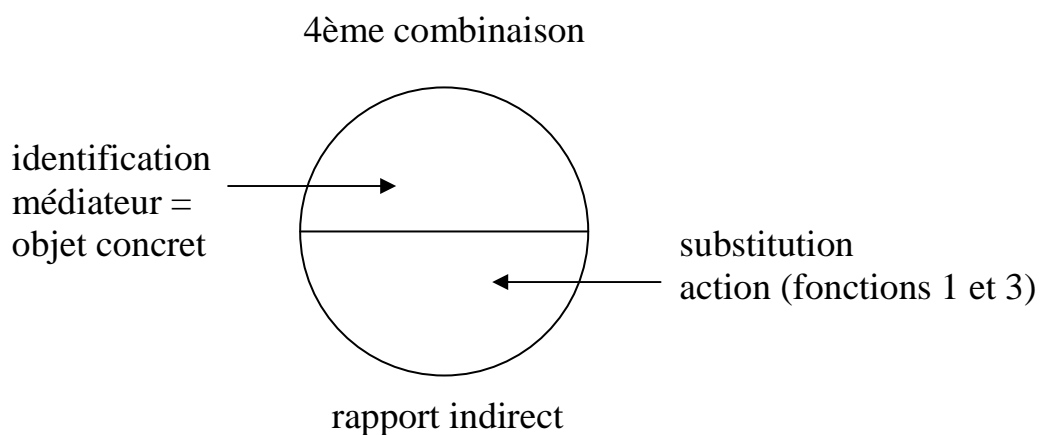
4. 4ème combinaison

De même que la troisième combinaison, la quatrième contient un objet d'identification comme médiateur ; l'individu est identifié à l'objet concret en rapport indirect avec son existence. En dehors de cela, la quatrième combinaison est différente des deux premières, parce que l'action, comme objet de substitution, est dotée seulement de ses deux fonctions pour diriger la conscience de l'individu : la conscience d'intellectualité et celle de corporalité.

La quatrième combinaison est différente de la troisième parce que le rapport de substitution se manifeste avec un objet qui n'est pas autonome ; autrement que l'animé, l'objet concret est une entité non-autonome, qui existe seulement par l'intermédiaire de l'existence d'un animé. Le rapport indirect de l'individu avec son existence est donc fondé, dans des situations réelles ou imaginées, sur l'actualisation de l'objet concret comme médiateur, qui, de son côté, est actualisé s'il est attaché à l'existence d'un second objet, à celle de l'animé.

Comme dans le cas de la troisième combinaison, l'action est privée de sa fonction de diriger la conscience d'émotivité de l'individu ; son rapport indirect avec l'existence se manifeste par manque d'un contact avec ses émotions, qui puissent le faire comprendre qu'il n'est pas seulement un être qui agit au niveau intellectuel, ou bien qui a un contact avec lui-même comme un être doté d'un corps.

Nous pouvons présenter l'image suivante pour décrire la quatrième combinaison, réalisée dans des situations réelles ou imaginées :

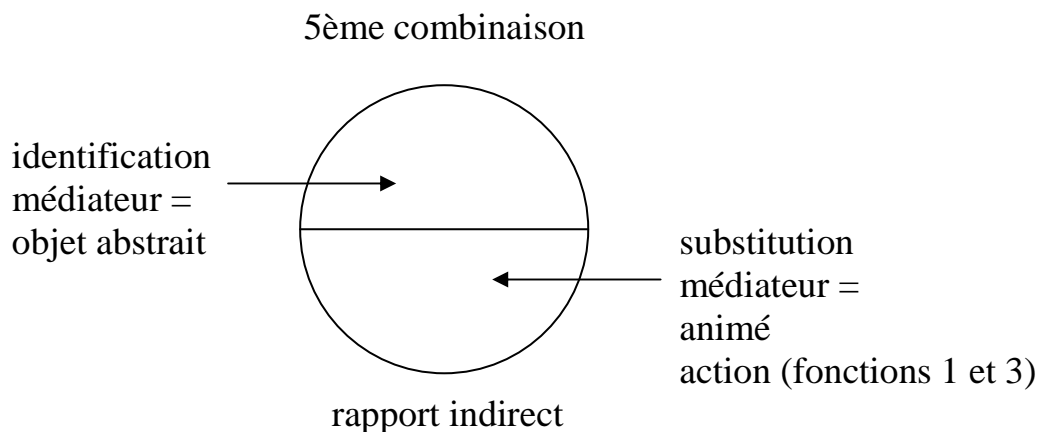


5. 5ème combinaison

La cinquième combinaison est différente de toutes les précédentes parce qu'elle contient deux objets de substitution et deux objets comme médiateurs ; comme l'objet abstrait, qui fonctionne comme objet d'identification, n'a pas une existence autonome, il doit être connecté à un objet supplémentaire, et dans cette combinaison à l'animé. Comme chaque combinaison doit contenir l'action soit en tant qu'objet d'identification, soit comme objet de substitution pour diriger la conscience d'intellectualité et celle de corporalité, la cinquième combinaison est construite de deux objets de substitution, de l'action et de l'animé. L'objet abstrait ne peut pas fonctionner comme objet de substitution.

Le rapport de l'individu avec son existence est donc indirect ; l'objet abstrait, connecté à l'animé, sert à transporter l'information de son extérieur d'après ses conditions. L'action, comme objet de substitution, privée de fonction de diriger la conscience d'émotivité, permet à l'individu de se concevoir comme un être qui agit pour se satisfaire au niveau intellectuel, ou comme un être qui est doté d'un corps.

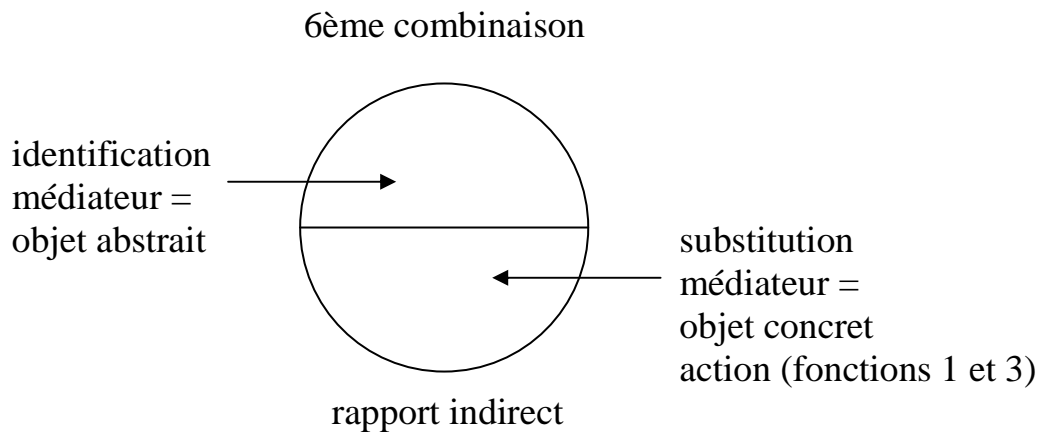
Nous voulons donner l'image suivante pour définir la cinquième combinaison, réalisée dans des situations réelles ou imaginées :



6. 6ème combinaison

La dernière combinaison est équivalente à la cinquième parce qu'elle est construite de deux objets de substitution et de deux objets comme médiateurs ; l'objet abstrait, sans existence autonome, est connecté cette fois à l'objet concret, comme objet supplémentaire. De même que dans la cinquième combinaison, l'action sert à diriger seulement la conscience d'intellectualité et celle de corporalité de l'individu ; en rapport indirect avec l'existence, il est mis en face de l'information de son extérieur, transportée par des médiateurs, qui lui reproduisent le monde d'après leurs conditions.

Nous pouvons présenter l'image suivante pour décrire la sixième combinaison, réalisée dans des situations réelles ou imaginées :



Pour en finir avec ce chapitre de l'étude, nous pouvons préciser le rapport introspectif de l'individu avec son existence dans l'image suivante, avec les quatre objets mis en leur rapport par échelles :

Rapport introspectif direct et indirect avec l'existence



1.3 PHASES DU DISCOURS

Le discours intérieur, au cours de la prise en conscience de l'individu de son existence, est fondé sur *un monologue* du locuteur et sur *un dialogue* entre le locuteur et un auditeur ; le soi de l'individu est construit du discours du locuteur, de *sa parole solitaire* avec lui-même, qui lui représente son partenaire dans une discussion interne avec des structures de ses pensées. Autrement que le monologue, le dialogue signifie un discours avec deux participants séparés, établi sur la non-actualisation *d'une parole mutuelle* entre le locuteur et de l'auditeur de la discussion interne.

Dans la non-actualisation de la parole solitaire du locuteur, il est toujours question d'un discours sans réponse ; en dirigeant la parole vers lui-même ou vers un certain partenaire, le locuteur reste pourtant sans réponse, sans qu'il n'attende aucune. Il s'agit d'une discussion avec des structures de sa pensée, qui s'effectue sans contact avec un partenaire extérieur. Le discours se déroule dans l'inconscient de l'individu pour lui construire une image qui ressemble à son soi.

Autrement que dans le monologue, dans le dialogue il s'agit du discours sans réponse ou avec réponse ; dans le cas où il est question d'un échange mutuel de la parole entre le locuteur et un auditeur, qui ne répond pas, la parole est tout autant orientée vers un partenaire de la discussion interne. Dans le cas où la discussion est effectuée au cours du discours avec un auditeur, qui répond, la parole est orientée vers un autre participant, qui contribue à la construction de l'image interne du soi du locuteur.

Le discours intérieur est un acte, qui se développe dans l'inconscient de l'individu ; il discute avec lui-même ou avec son partenaire, sans faire attention à ce qu'il dit. Cette inattention à l'acte qui décide de l'actualisation de son existence, provient de la non-actualisation répétitive de la parole du discours. La répétition successive de la parole, soit sans soit avec réponse, permet à l'état conscient de l'individu d'échapper à la discussion interne, qui dirige la construction des structures de ses pensées, celle de son soi.

Le discours intérieur se déroule dans trois phases distinctes, qui se suivent successivement et de répétition ; les phases forment un cercle, qui caractérise leurs rapports croissants du début jusqu'à la fin. Le discours est un acte qui représente un tout, et qui constitue un ensemble avec ces trois phases successives, au cours desquelles la conscience de l'individu de son existence peut être actualisée. Le soi de l'individu est donc fondé sur la répétition de sa parole solitaire, et mutuelle avec un auditeur, dans son discours intérieur, dans une discussion inconsciente avec et sans réponses.

La parole solitaire du locuteur est unitemporelle et unilocative, parce qu'on n'a pas déterminé en quelle période ou dans quel endroit elle doit être actualisée ; le discours se déroule au cours de la répétition de la parole solitaire du locuteur, mais sa non-actualisation n'est ni locativement ni temporellement définie. Le discours est effectué dans l'inconscient de l'individu pour lui permettre à se concevoir comme un soi individualisé dans ses actes personnels.

La non-actualisation de la parole du monologue de même que l'échange mutuel de la parole entre le locuteur et l'auditeur peuvent s'effectuer aussi d'après l'authenticité des situations réelles et imaginées ; le discours est construit de la parole, qui a été utilisée dans une situation réelle, en formes correspondantes à la réalité, ou dans des formes en quelque sorte transformées, ou bien il peut représenter la parole solitaire ou celle de l'échange mutuel, déplacés dans des situations imaginées. Le discours est pourtant toujours authentique, parce qu'il a fait partie d'une convention entre plusieurs participants dans une communauté, pour l'actualisation des transmissions des messages communs, et parce qu'il est donc fondé sur des situations partiellement actualisées.

L'identification de l'individu à son objet est attachée à la non-actualisation de la parole du discours intérieur ; s'il s'agit de sa parole solitaire, et toujours sans réponse, l'individu est identifié à l'action. Dans le cas où la parole est effectuée dans une situation réelle ou imaginée, l'action a pour fonction de diriger la conscience d'émotivité de l'individu. Dans le cas où il est question de la parole unitemporelle et unilocative du discours, les fonctions de l'action sont de diriger la conscience d'intellectualité et celle de corporalité.

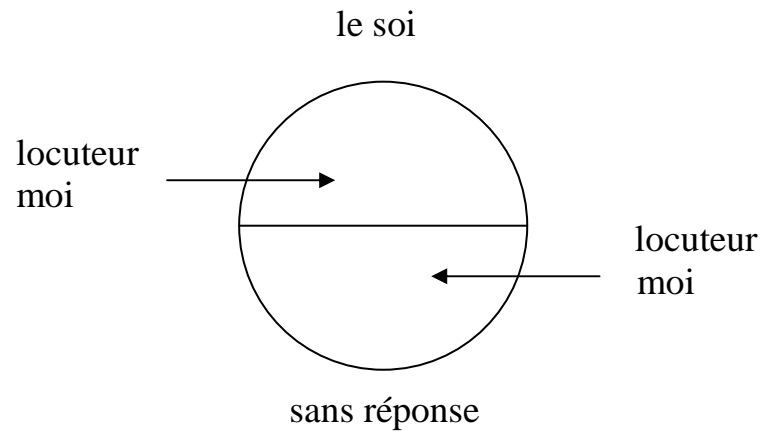
Autrement qu'avec la parole solitaire du discours, l'individu est identifié à l'objet abstrait, à l'animé ou à l'objet concret, au cours de sa parole mutuelle avec l'auditeur, qui est effectuée dans des situations réelles ou imaginées ; l'objet d'identification, qui sert de cet auditeur dans la discussion interne, fonctionne comme le toi du discours, le partenaire avec lequel l'individu se met en contact, pour devenir conscient de son existence comme un être individualisé parmi ses semblables.

1.3.1. Inattention constante de l'inconscient

Dans la première phase du discours intérieur, l'individu est privé de son contact avec l'attention de son inconscient ; la répétition successive de la parole du discours donne recours à *son inattention constante de l'inconscient*. Il tend à répéter sa parole, soit solitaire, soit mutuelle avec son auditeur, au niveau de son inconscient, sans faire attention à cet inconscient. La discussion interne avec les structures de ses pensées correspond à la non-actualisation d'un discours dans l'inconscient de l'individu, qui, de son côté, a pour objectif de servir de l'actualisation de son inconscient, dans la conscience de son soi.

(a) parole solitaire *sans réponse* (action) (fonction 1. et 3.)

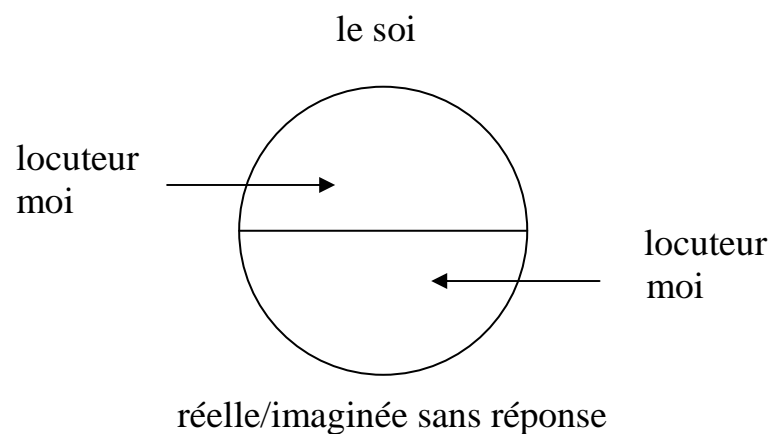
La parole solitaire de l'individu, qui n'est pas orientée vers un auditeur, le laisse sans réponse ; le monologue du locuteur avec lui-même sert de son identification à l'action, avec la fonction de diriger la conscience d'intellectualité et celle de corporalité.



(b) parole solitaire dans une situation *réelle sans réponse*
(action) (fonction 2.)

(c) parole solitaire dans une situation *imaginée sans réponse*
(action) (fonction 2.)

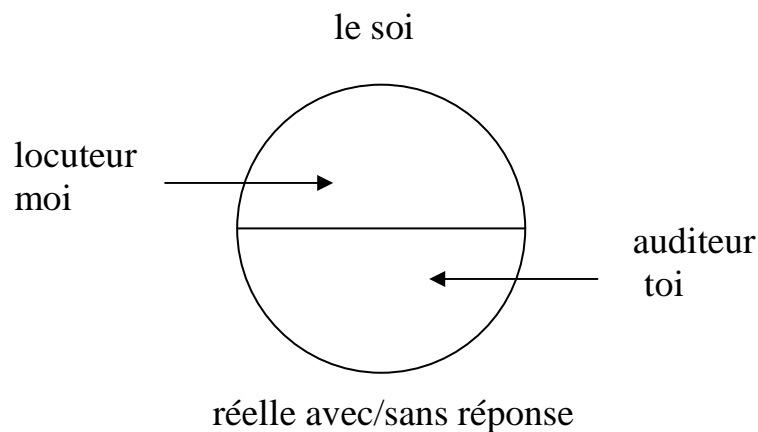
La parole solitaire, qui est effectuée dans une situation réelle ou imaginée, laisse l'individu pourtant toujours sans réponse ; son identification à l'action avec la fonction de diriger la conscience d'émotivité de l'individu, correspond à son monologue avec lui-même, d'après l'authenticité des situations.



(d) parole mutuelle avec l'auditeur dans une situation *réelle avec* réponse
(objet abstrait/animé/objet concret)

(e) parole mutuelle avec l'auditeur dans une situation *réelle sans* réponse
(objet abstrait/animé/objet concret)

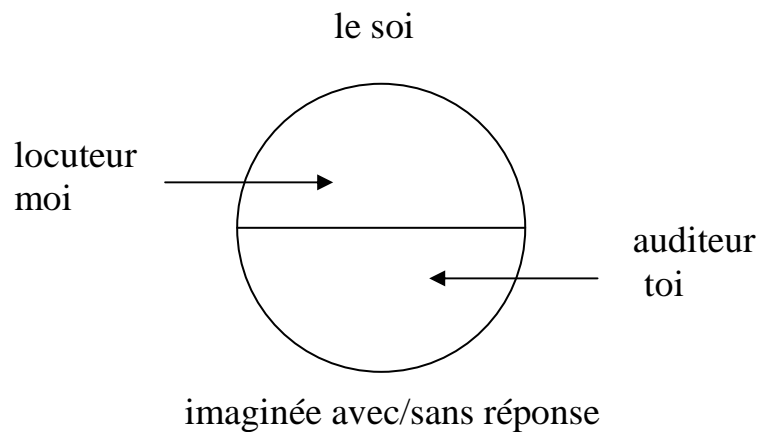
Au cours de la parole mutuelle entre le locuteur et l'auditeur, l'individu reçoit une réponse ou bien il reste sans réponse ; le dialogue du discours sert de son identification à l'objet abstrait, à l'animé ou à l'objet concret, selon l'authenticité des situations réelles.



(f) parole mutuelle avec l'auditeur dans une situation *imaginée avec* réponse
(objet abstrait/animé/objet concret)

(g) parole mutuelle avec l'auditeur dans une situation *imaginée sans* réponse
(objet abstrait/animé/objet concret)

La parole mutuelle entre le locuteur et l'auditeur, effectuée dans des situations imaginées, prépare à l'individu une réponse, ou bien le laisse sans réponse ; l'identification à l'objet abstrait, à l'animé ou à l'objet concret correspond au dialogue entre ces deux participants, d'après l'authenticité des situations.

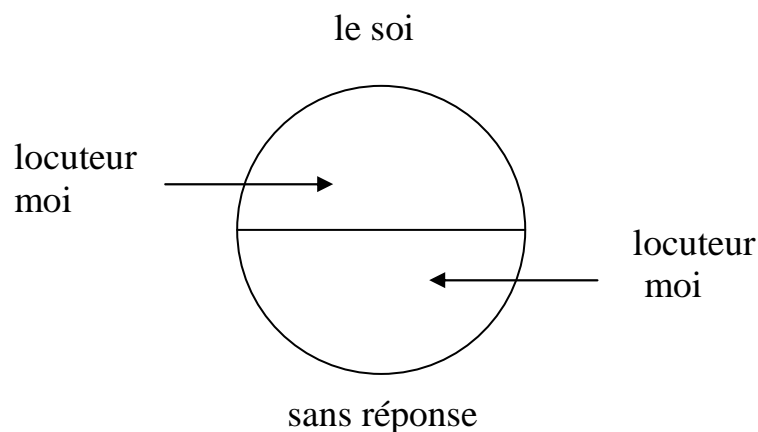


1.3.2. Oubli accumulatif de la conscience

La deuxième phase du discours se manifeste toujours dans la répétition de la parole, soit de la parole solitaire du locuteur, soit de la parole mutuelle entre le locuteur et l'auditeur ; la répétition successive des structures internes dans l'inconscient de l'individu, qui se condensent dans un tout pour le priver de son contact avec l'attention de cet inconscient, lui prépare *un accès à l'oubli accumulatif de sa conscience*. L'attention à la conscience, au cours de l'inattention constante de l'inconscient, se reproduit dans une succession répétitive de la parole de l'individu, et s'enfonce dans son oubli permanent.

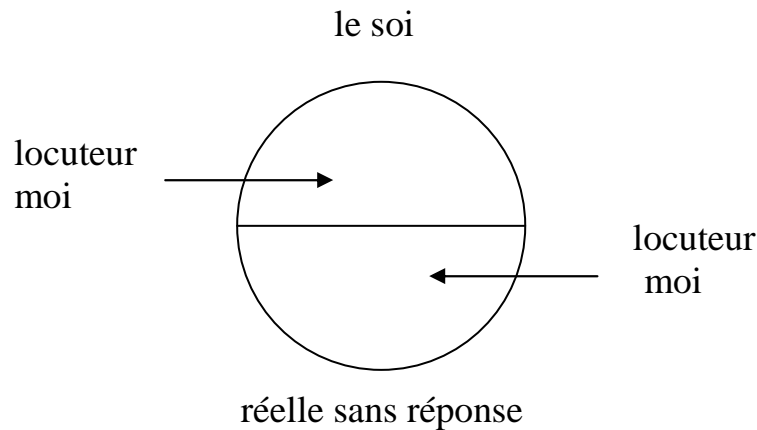
(a) parole solitaire *sans réponse* (action) (fonction 1. et 3.)

Comme dans la première phase du discours, la parole solitaire de l'individu sans orientation vers un auditeur, le laisse sans réponse ; la parole sans réponse est unitemporelle et unilocative, et sa non-actualisation n'est pas déterminée. Le locuteur du monologue est identifié à l'action, qui a pour fonction de diriger la conscience d'intellectualité et celle de corporalité.

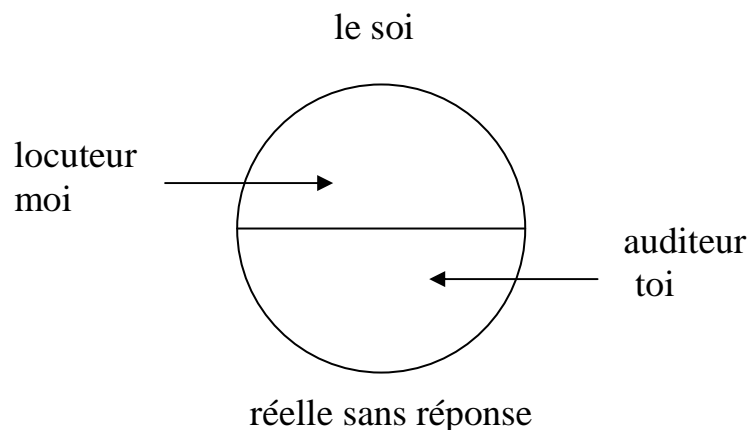


(b) parole solitaire dans une situation *réelle sans* réponse (action) (fonction 2.)

La parole solitaire du locuteur, qui s'effectue dans une situation réelle, mais non pas imaginée, laisse l'individu sans réponse ; la répétition de sa parole, au cours de l'inattention de l'inconscient, lui dispose un accès à l'oubli de sa conscience. Le monologue du locuteur avec lui-même sert de son identification à l'action, avec la fonction de diriger sa conscience d'émotivité.

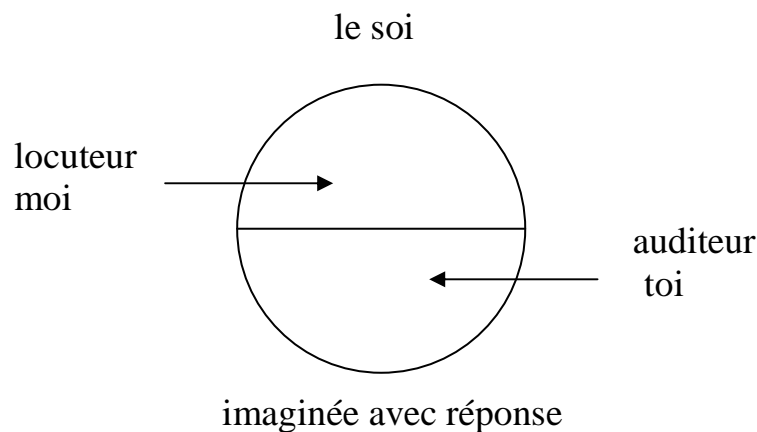
(e) parole mutuelle avec l'auditeur dans une situation *réelle sans* réponse (objet abstrait/animé/objet concret)

Comme dans le cas de la parole solitaire, au cours de la parole mutuelle entre le locuteur et l'auditeur, l'individu reste sans réponse, et dans une situation réelle, mais non pas imaginée ; la répétition des structures dans son inconscient, qui le prive de son contact avec l'attention de cet inconscient, l'amène dans un oubli de sa conscience. Le locuteur est identifié à l'objet abstrait, à l'animé ou à l'objet concret, d'après l'authenticité des situations.



(f) parole mutuelle avec l'auditeur dans une situation *imaginée avec réponse*
(objet abstrait/animé/objet concret)

Au cours de la parole mutuelle entre le locuteur et l'auditeur, dans une situation imaginée, l'individu reçoit une réponse ; la répétition de sa parole dans l'inconscient, avec une réponse de l'auditeur, lui prépare un accès à l'oubli de sa conscience. Le dialogue entre ces deux participants sert de son identification à l'objet abstrait, à l'animé et à l'objet concret.

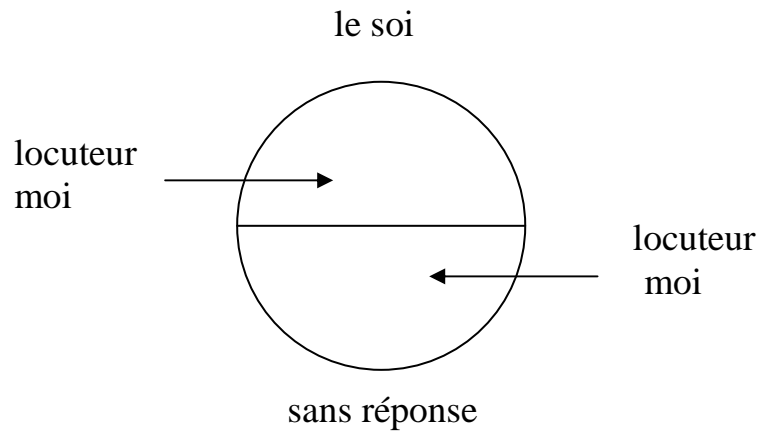


1.3.3. Etablissement des couches de la conscience et de l'inconscient

Dans la troisième phase du discours intérieur, la répétition de la parole au cours de l'inattention de l'inconscient, qui a préparé l'accès à l'individu à l'oubli accumulé de sa conscience, permet *l'établissement des couches de la conscience et de l'inconscient* du locuteur ; la succession de la parole répétitive continue à exercer de l'influence sur le fondement des structures internes des pensées du locuteur, en même temps qu'elle réunit les effets de tout le discours. Les couches qui s'établissent au cours du monologue du locuteur et du dialogue entre le locuteur et l'auditeur, prouvent une compression des structures, qui sont déterminantes pour le caractère d'une discussion interne de chaque individu.

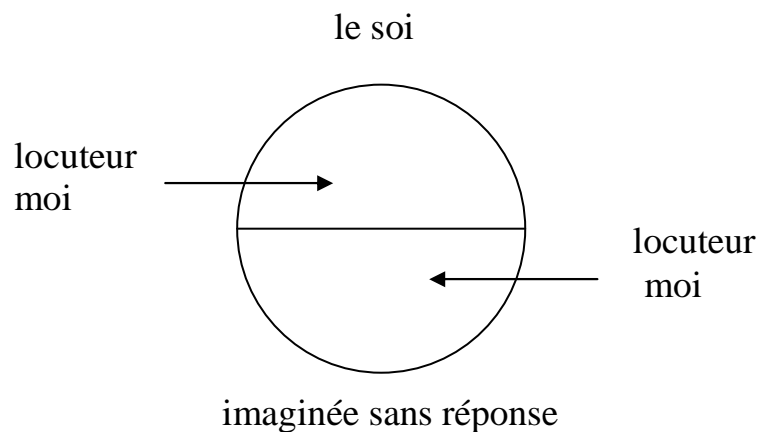
(a) parole solitaire *sans réponse* (action) (fonction 1. et 3.)

Comme dans les deux premières phases du discours, la parole solitaire du locuteur, qui n'est pas orientée vers un auditeur, le laisse sans réponse, en même temps que la non-actualisation de la parole unitemporelle et unilocative n'est pas déterminée. Le locuteur se trouve identifié à l'action qui a pour fonction de diriger la conscience d'intellectualité et de corporalité.



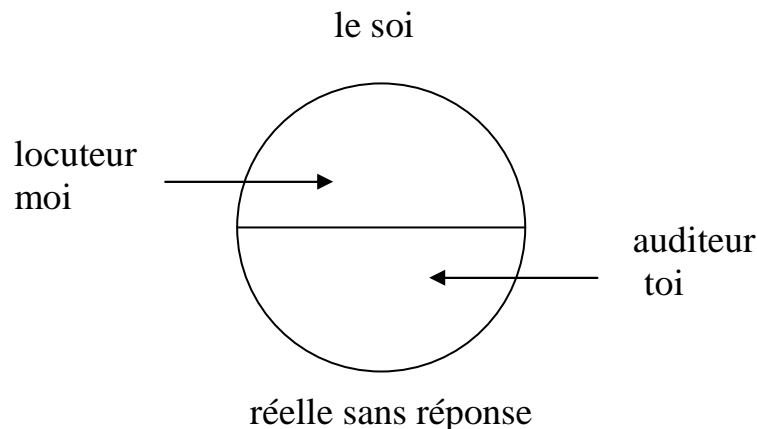
(c) parole solitaire dans une situation *imaginée sans réponse*
(action) (fonction 2.)

La parole solitaire du locuteur, qui est effectuée dans une situation imaginée, mais non pas réelle, laisse l'individu sans réponse ; la succession de la parole répétitive, qui lui a préparé l'accès à l'oubli de sa conscience, permet l'établissement des couches de sa conscience et de son inconscient. Le monologue sans orientation vers un auditeur sert de son identification à l'action qui a pour fonction de diriger sa conscience d'émotivité.



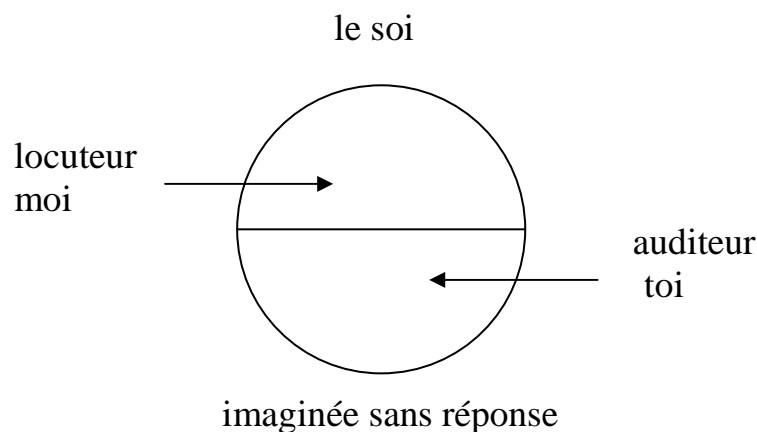
(d) parole mutuelle avec l'auditeur dans une situation *réelle avec réponse*
(objet abstrait/animé/objet concret)

Comme dans la première phase du discours, la parole mutuelle entre le locuteur et l'auditeur, dans des situations réelles, dispose une réponse à l'individu ; la répétition de la parole du dialogue, qui, au cours de son inattention de l'inconscient, a donné recours à un accès à l'oubli de sa conscience, permet, dans la troisième phase du discours, l'établissement des couches de sa conscience et de son inconscient. Le dialogue entre deux participants sert de l'indentification de l'individu à l'objet abstrait, à l'animé et à l'objet concret, d'après l'authenticité des situations réelles.

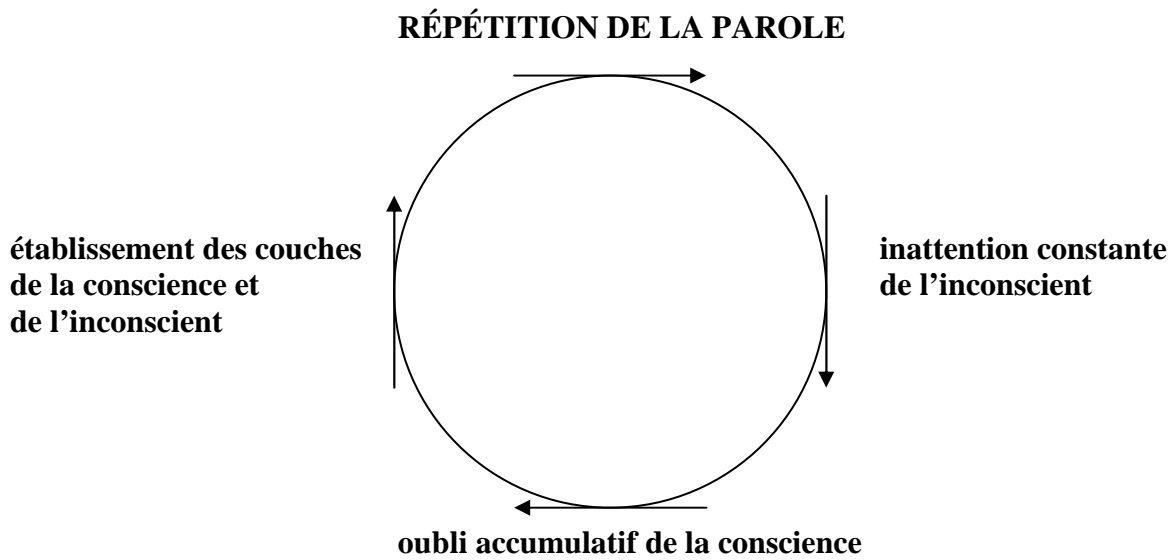


(g) parole mutuelle avec l'auditeur dans une situation *imaginée sans réponse*
(objet abstrait/animé/objet concret)

Comme dans la deuxième phase du discours, la parole mutuelle entre le locuteur et l'auditeur laisse l'individu sans réponse, tandis qu'autrement que dans la deuxième phase, elle est effectuée dans une situation imaginée ; la succession répétitive de la parole du dialogue permet au locuteur l'établissement des couches de sa conscience et de son inconscient, au cours de la non-actualisation de son discours intérieur.



Le rapport entre les trois phases du discours intérieur peut être représenté par le cercle suivant :



Remarques finales

Dans cette partie du travail, nous avons tracé les contours de la théorie du discours intérieur ; il s'agit d'un processus dans la structuration de la pensée de l'individu, au cours de sa prise en conscience de son existence. Le soi signifie un soi solitaire ou bien une combinaison des deux participants, du moi et du toi, qui sont mis en rapport l'un avec l'autre dans une discussion interne de la non-actualisation de leur discours. L'organisation des structures dans la pensée de l'individu pour sa prise en conscience de son existence, lui permet de se construire une image qui ressemble à son soi personnel.

Le contact de l'individu avec son soi sort de son activité perceptive, dans le monde où il agit par l'intermédiaire des sens spatiaux et des sens temporels ; il se met en rapport avec les objets qu'il perçoit, pour devenir conscient de son soi en trois domaines distincts : conscience d'intellectualité, d'émotivité et celle de corporalité. La non-actualisation de son discours intérieur dans l'actualisation de ces trois domaines, fondée sur sa perception, l'amène à l'occasion de prendre conscience de son existence, dans un monde perceptible auquel il se trouve attaché.

La perception de l'individu constitue le fondement pour son identification aux objets de son monde extérieur ; en dehors des trois objets, l'objet abstrait, l'animé et l'objet concret, l'importance de l'action est décisive pour sa prise en conscience de son existence au cours du discours ; la fonction de l'action est de diriger les trois consciences de l'individu, celles d'intellectualité, d'émotivité et de corporalité.

L'identification de l'individu à ses objets se manifeste d'après l'authenticité des situations ; la combinaison des quatre objets comme objets d'identification et comme objets de substitution, répartissent en six variantes possibles dans l'actualisation des situations réelles et imaginées. L'importance d'un médiateur dans les combinaisons a pour résultat de relever la mise en face du rapport direct avec le rapport indirect, et de préciser ainsi le rapport introspectif de l'individu avec son existence, son soi.

Le discours intérieur se manifeste dans trois phases distinctes, qui se trouvent en rapport de succession et de répétition ; fondée soit sur un monologue du locuteur, soit sur un dialogue entre le locuteur et l'auditeur, la discussion interne dans l'inconscient de l'individu construit un ensemble avec sa parole solitaire ou produit un échange de sa parole avec un partenaire. La répétition successive de cette parole, au cours sa prise en conscience de son soi, donne recours à l'inattention constante de son inconscient, lui prépare un accès à l'oubli accumulatif de sa conscience, et permet l'établissement des couches de sa conscience et de son inconscient.

La répétition de la parole au cours du discours est décisive pour l'organisation des structures dans la pensée de l'individu, en même temps que le transfert de l'information de son extérieur est déterminé par une succession répétitive de cette parole. En étant un être qui maîtrise une langue, son discours est premièrement fondé sur l'utilisation des structures verbalisées, mais cette discussion interne n'est pas uniquement constituée par des unités, qui sortent du langage commun aux êtres humains ; le transfert de l'information dans la conscience d'un individu est fortement attaché à des icônes, qui représentent la pensée de l'individu au cours de son discours intérieur, problème que nous allons traiter dans la seconde partie de cette étude.

II PARTIE : STRUCTURES DU DISCOURS

2.1. TRANSFERT

Le rapport primaire d'un individu avec un autre est fondé sur l'utilisation d'un code langagier dans une communauté avec des conventions définies ; ils utilisent une langue pour s'exprimer, se comprendre et pour s'entendre, et la réussite de leur communication dépend de leur compétence des unités qui leur sont communes. Le changement de l'information entre deux ou plusieurs partenaires se manifeste par l'utilisation de ces unités, qui sont transférées dans la conscience de l'individu pour lui construire une image qui ressemble à son soi.

En dehors du contact, qui est reposé sur un changement réciproque des unités d'un langage commun, l'individu est mis en face de son extérieur par l'intermédiaire des unités qui s'expriment sous forme des *icônes* ; ce sont des unités qu'il est capable de voir. La différence entre les unités d'un langage et les icônes n'est pourtant pas incontestable, parce que on peut voir aussi les unités qui représentent un code langagier ; nous parlerons ici des *paroles verbalisées* et des *paroles visualisées*, qui sont transférées dans la conscience d'un individu.¹⁶

La parole est donc une unité que l'on peut voir, et que l'on peut comprendre qu'il appartienne à un code langagier ; la limite n'est pas tout à fait claire. On peut voir aussi un icône, qui appartient à ce code langagier. Le choix entre la parole verbalisée et la parole visualisée se décide par le transfert personnel de chaque individu, et par sa façon de se concevoir comme un soi individualisé parmi les autres. En dehors de ce choix personnel, l'information tirée de son extérieur, transférée soit comme paroles verbalisées soit paroles visualisées, est attaché aux conventions d'une communauté.¹⁷

Si l'on a certaines difficultés de préciser la différence entre la parole verbalisée et la parole visualisée, on peut définir leurs contenus ; une parole contient toujours un *focus*, un *focus verbalisé* ou *visualisé de l'essence positive de sensation* ou un *focus verbalisé* ou *visualisé de l'essence négative de sensation*. Le premier a pour fonction d'évoquer une sensation positive dans la conscience d'un individu, l'autre a pour objectif de toucher l'individu dans un sens négatif.

Nous pouvons donner les exemples suivants :

Kity est en vie =

parole verbalisée avec le focus visualisé de l'essence positive de sensation

Micha est mort =

parole verbalisée avec le focus visualisé de l'essence négative de sensation

¹⁶ Ne pas confondre avec la signification du terme "parole", utilisée dans la première partie de cette étude.

¹⁷ Le choix de l'individu pour comprendre une unité ou un icône soit comme parole verbalisée soit comme parole visualisée est lié surtout aux structures de sa langue maternelle.

Photo de Kity =
parole visualisée avec le focus verbalisé de l'essence positive de sensation

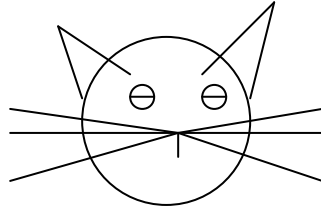
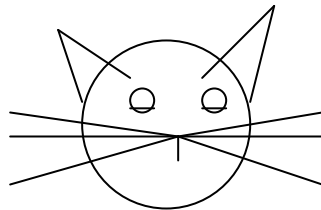
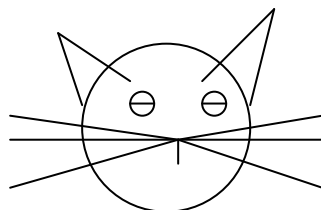


Photo de Micha =
parole visualisée avec le focus verbalisé de l'essence négative de sensation



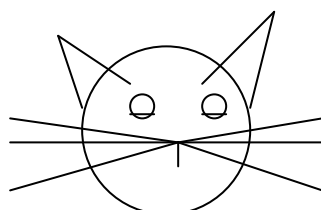
La structure du discours intérieur est fondée sur l'alternance du transfert des paroles verbalisées et du transfert des paroles visualisées, dans la conscience de l'individu ; il s'agit d'un rythme répétitif, qui correspond à cette alternance des groupes rythmiques, construites des paroles avec des focus verbalisés ou visualisés de l'essence positive de sensation et des focus verbalisés ou visualisés de l'essence négative de sensation. Nous voulons présenter les schémas suivants :

Micha est mort.



Micha est mort.

Kity est en vie.



Kity est en vie.

Le discours intérieur prouve donc les phénomènes d'une verbalisation et d'une visualisation dans la structuration de la pensée d'un individu, problème que nous voulons préciser dans ce qui suit.

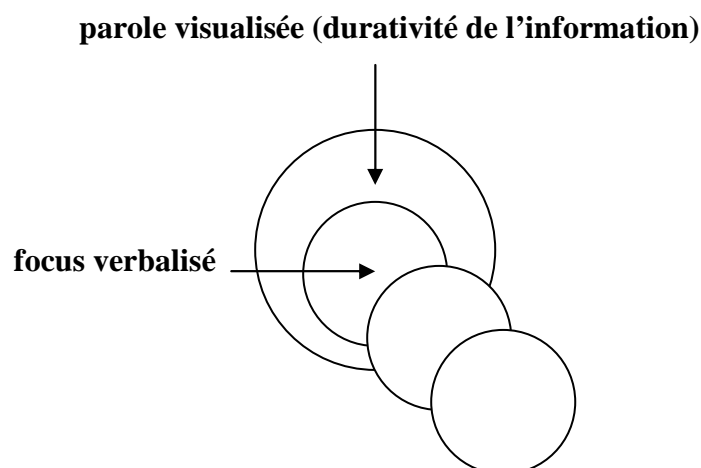
2.1.1. Verbalisation

Le phénomène de la verbalisation provient du contact de l'individu avec un autre, quand ils utilisent un langage pour s'exprimer et pour se comprendre ; en d'autres termes, quand ils parlent ensemble ou bien quand ils s'écrivent. Pour que leur communication réussisse, ils doivent avoir la compétence d'un code qui leur soit commun. L'information que l'un transporte à l'autre, est transférée dans sa conscience comme paroles, et le contenu dont elle est dotée, correspond à un focus de l'essence positive ou de l'essence négative de sensation.

La parole de la verbalisation est visualisée, et il s'agit de la structuration de la perception au niveau du préconscient ; la parole avec laquelle l'individu est en contact, se présente pour lui comme une unité visualisée, et non pas verbalisée. Il cherche à interpréter cette parole comme si elle ait une existence visuelle, et tend à la structurer au niveau de son préconscient. Autrement que la parole, qui est visualisée, son focus est verbalisé ; il s'agit de l'absorption de la perception au niveau du subconscient. S'il tend à structurer la parole comme visualisée au niveau du préconscient, il aspire à absorber son focus comme verbalisé au niveau de son subconscient.

L'information qui est attachée à un code langagier est durative ; dans son transfert, il existe un début et une fin, quelque chose qui commence et qui se termine. La parole visualisée, qui contient un focus verbalisé, sert à prolonger le transfert de l'information dans la conscience de l'individu, et cette multiplication successive des focus consiste à encadrer l'information dans un tout, qui est représenté par une parole visualisée.

Le rapport entre la parole visualisée et le focus verbalisé peut être décrit de la façon suivante :



D'après la verbalisation, la structuration de la perception est fondée sur une *concrétisation de spatialité* ; un individu tend à structurer l'information transférée de son extérieur au niveau du préconscient, et la met en rapport de proportion mineure et majeure avec l'image interne qui lui ressemble ; il conçoit la parole visualisée comme résultat d'une expression, qui se trouve concrétisée dans un monde, déterminé par des proportions spatiales ; l'information conçue comme concrète, qui est transférée de son extérieur dans la conscience de l'individu, est représentée par des paroles visualisées avec des focus verbalisés.

Autrement que la structuration de la perception, son absorption est reposée sur une *abstraction de temporalité* ; un individu cherche à absorber l'information, qui est transférée de son extérieur, au niveau du subconscient, en même temps qu'il la met en rapport de proportion mineure et majeure avec l'image qui correspond à son soi ; il comprend le focus verbalisé d'une parole visualisée comme résultat d'une expression, qui s'abstrait dans un monde, défini par des proportions temporelles ; l'information, qu'il conçoit comme abstraite, est transférée dans la conscience de l'individu, et représentée par des focus verbalisés des paroles visualisées.

2.1.2. Visualisation

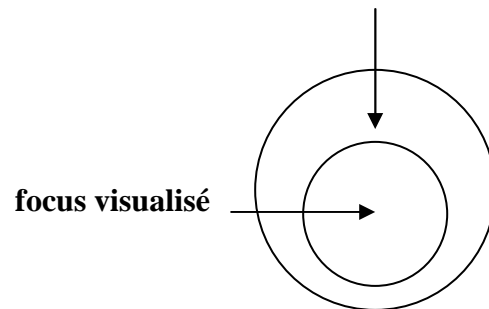
La visualisation se manifeste dans l'utilisation des unités, qui paraissent sous forme des icônes ; il s'agit d'un échange communicatif de l'individu avec son partenaire par l'intermédiaire d'un code, qui est attaché au transfert d'une information visuelle dans un état inconstant. Leur communication est fondée sur des conventions, qui leur sont communes, et le transport de l'information sous formes des paroles avec des focus de l'essence positive ou de l'essence négative de sensation se produit au cours de son insertion dans la conscience de l'individu.

Autrement que la parole de la verbalisation, la parole de la visualisation est verbalisée, en même temps que la structuration de la perception est effectuée au niveau du préconscient ; en dépit du transfert des paroles, qui se présentent sous forme des icônes, l'individu les conçoit comme des unités qui aient une existence verbale. Le focus de la parole verbalisée, de son côté, est visualisé ; il s'agit de l'absorption de la perception au niveau du subconscient, au cours de l'insertion des paroles verbalisées avec des focus visualisés dans la conscience. En même temps que l'individu cherche à structurer la parole comme verbalisée au niveau du préconscient, il tend à absorber son focus comme visualisé au niveau de son subconscient.

L'information qui est liée à un code qui fonctionne d'après l'échange des icônes est momentanée ; dans leur transfert, il n'existe ni début ni fin, et le contenu de l'icône est compris comme échappé sur un moment disparaissant. Le focus visualisé de la parole verbalisée consiste à raccourcir le transfert de l'information, et l'arrête dans un état, qui est inconstant, mais momentané. Elle disparaît au moment qu'elle est saisie.

Nous voulons donner l'image suivante, qui décrit le rapport entre la parole verbalisée et le focus visualisé :

parole verbalisée (momentanéité de l'information)



Selon la visualisation, la structuration de la perception est reposée sur une *concrétisation de temporalité* ; un individu a tendance à structurer l'information, qui a été transférée de son extérieur, au niveau du préconscient, en même temps qu'il la met en rapport de proportion mineure et majeure avec l'image qui ressemble à son soi ; autrement que dans le cas des paroles visualisées, il interprète la parole verbalisée comme résultat d'une expression, qui est concrétisée dans un monde, déterminé par des proportions temporelles. L'information transférée et structurée dans une forme concrète, est représentée par des paroles verbalisées, qui contiennent des focus visualisés.

L'absorption de la perception, de son côté, est fondée sur une *abstraction de spatialité* ; en même temps qu'il met en rapport de proportion mineure et majeure l'information transportée de son extérieur, un individu tend à l'absorber au niveau de son subconscient ; il conçoit le focus visualisé de la parole verbalisée comme résultat d'une expression, qui s'abstrait dans un monde, déterminé cette fois par des proportions spatiales. L'information qu'il prend pour abstraite, mais qui a une existence dans un monde concret sous formes des paroles verbalisées, s'insère dans sa conscience avec des focus visualisés.¹⁸

¹⁸ Nous voulons faire ici une petite remarque à l'utilisation des numéros et des chiffres, en qui concerne la différence entre la verbalisation et la visualisation. Les numéros et les chiffres peuvent être conçus comme des unités, qui représentent autant les unités définies d'après la verbalisation que les unités déterminées selon la visualisation. Ce sont autant des icônes que des unités qui appartiennent à un code langagier. Ils ont une existence visuelle et une existence verbale. A cause de leurs caractères, nous sommes aussi amenée à conclure que la répétition des numéros et des chiffres au niveau de l'inconscient prouve une transition du concret à l'abstrait et vice-versa.

2.2. MONOLOGUE ET DIALOGUE

Le discours intérieur est construit du déroulement d'un monologue et d'un dialogue dans l'inconscient de l'individu ; ils s'avancent dans la non-actualisation de la parole solitaire du locuteur et de la parole mutuelle entre le locuteur et l'auditeur dans des situations réelles et imaginées, pour lui produire une image interne qui convient à son soi. Dans le monologue, il s'agit de l'utilisation des paroles verbalisées et visualisées au niveau de l'inconscient, sans que le locuteur soit en contact avec un autre, qui puisse contribuer à son identification.¹⁹ Dans le dialogue, par contre, le locuteur et son auditeur sont en rapport l'un avec l'autre de la façon que leur parole mutuelle est touchée par un échange des paroles entre deux participants séparés.

Le monologue et le dialogue se déroulent dans l'inconscient d'un individu à quatre *niveaux du discours*, et la non-actualisation de sa parole dans des situations réelles ou imaginées avec ou sans réponse est décisive pour leur répartition en ces quatre catégories ; au premier niveau, il s'agit du monologue du locuteur, et sans réponse. Au deuxième niveau, il est question soit du monologue du locuteur soit du dialogue entre le locuteur et l'auditeur, dans des situations réelles et imaginées sans réponse. Aux troisième et quatrième niveaux, nous avons affaire seulement à la non-actualisation de la parole des dialogues, dans des situations réelles ou imaginées, et avec réponse.

Dans les thèses suivantes nous voulons définir le rapport des termes qui produisent la catégorisation du monologue et du dialogue en quatre niveaux distincts :

Thèse I :

Le monologue s'avance sans réponse d'un auditeur.

Thèse II :

Le dialogue s'avance soit sans soit avec réponse d'un auditeur.

Thèse III :

Le locuteur du monologue ou du dialogue est le moi actualisé ou non-actualisé.

Thèse IV :

L'auditeur du dialogue est le toi actualisé ou imaginé.

Thèse V :

Soit la parole réalisée soit la parole imaginée sert de réponse.

¹⁹ Sur l'identification dans les structures du discours voir plus tard dans le chapitre "Chaînes du discours".

Thèse VI :

La parole réalisée correspond toujours à la parole du moi actualisé ou du toi actualisé, et vice-versa, la parole réalisée ne correspond jamais à la parole du moi non-actualisé ou du toi imaginé.

Thèse VII :

La parole imaginée correspond à la parole du toi actualisé ou non-actualisé, ou à la parole du toi actualisé ou imaginé.

Thèse VIII :

La présence du moi actualisé est indispensable, mais la présence du toi imaginé est possible dans une situation réelle.

Thèse IX :

La présence du moi non-actualisé est indispensable, mais la présence du toi actualisé est possible dans une situation imaginée.

La non-actualisation du monologue et du dialogue dans l'inconscient de l'individu est en rapport avec son identification ; l'actualisation de l'objet d'identification dans la parole, et son lien avec le locuteur, permet de constituer des *chaînes du discours*, qui sont définies d'après trois cycles de suite. Le déroulement du monologue et du dialogue est fondé sur la présence de cet objet dans la chaîne, qui se construit par un changement successif d'une parole et du toi²⁰. Selon la présence de l'objet dans la parole, la catégorisation des chaînes provient du rapport des focus des paroles, des focus verbalisés ou visualisés de l'essence positive ou négative de sensation.

Dans les thèses suivantes nous pouvons préciser les motifs qui donnent recours à la catégorisation des chaînes du discours :

ACTION = Objet d'identification ou objet de substitution

Thèse I :

La parole réalisée ou imaginée du moi actualisé/non-actualisé du monologue sans réponse (niveau du discours I) est neutre. Les fonctions de l'action sont de diriger la conscience d'intellectualité et celle de corporalité du moi.

ACTION/OBJET ABSTRAIT/ANIMÉ/OBJET CONCRET = Objet d'identification

Thèse II :

La parole réalisée ou imaginée du moi actualisé/non-actualisé du monologue sans réponse dans des situations réelles ou imaginées (niveau du discours II) correspond

²⁰ Le toi représente ici un autre moi ou le toi du monde extérieur.

au focus de l'essence positive ou négative de sensation : l'interprétation de la parole du moi dépend de l'autonomie du locuteur. La fonction de l'action est de diriger la conscience d'émotivité du moi.

Thèse III :

La parole réalisée ou imaginée du moi actualisé/non-actualisé du dialogue sans réponse dans des situations réelles ou imaginées (niveau du discours II) correspond au focus de l'essence positive ou négative de sensation : l'interprétation de la parole du moi dépend de l'autonomie du locuteur, mais la communication est orientée vers un auditeur.

Thèse IV :

La parole réalisée/imaginée du moi du dialogue avec réponse (niveau du discours III, IV) correspond au focus de l'essence positive de sensation, si la parole réalisée/imaginée du toi du dialogue correspond au focus de l'essence négative de sensation, et vice-versa, la parole réalisée/imaginée du moi du dialogue avec réponse correspond au focus de l'essence négative de sensation, si la parole réalisée/imaginée du toi du dialogue correspond au focus de l'essence positive de sensation : il s'agit d'un échange mutuel de la parole du locuteur et de l'auditeur.

Thèse V :

L'interprétation de la parole du toi (objet abstrait) et du toi (objet concret) dépend de l'autonomie du locuteur, et est attachée à la non-autonomie des ces objets d'identification. L'interprétation de la parole du toi (animé) dépend de l'autonomie de cet objet.

2.2.1. Niveaux du discours

A. NIVEAU DU DISCOURS I (MONOLOGUE) (unitemporel, unilocatif)

Au premier niveau du discours, il s'agit du monologue avec la parole solitaire du locuteur sans réponse ; sa non-actualisation dans l'inconscient de l'individu est effectuée dans un état unitemporel et unilocatif. Le contenu de la parole n'est pas orienté vers un auditeur, mais elle est destinée au locuteur lui-même, qui répète les paroles du discours sans les poser dans une direction déterminée. La parole solitaire se déroule en vue de permettre à l'action de diriger la conscience d'intellectualité et de corporalité de l'individu.

La répétition de la parole solitaire du monologue se manifeste dans l'utilisation de la parole réalisée du moi actualisé, de la parole imaginée du moi actualisé et de la parole imaginée du moi non-

actualisé, sans réponse, en même temps que le discours se déroule au cours de l'inattention constante de l'inconscient de l'individu, se trouve inséré dans son oubli accumulatif de la conscience, et s'enfonce dans l'établissement des couches de sa conscience et de son inconscient :

1 parole réalisée du moi actualisé <> sans réponse (1)(a)²¹

2 parole imaginée du moi actualisé <> sans réponse (2)(a)

3 parole imaginée du moi non-actualisé <> sans réponse (3)(a)

B. NIVEAU DU DISCOURS II (MONOLOGUE et DIALOGUE) (situation réelle sans réponse/situation imaginée sans réponse)

Au deuxième niveau du discours, il est question du monologue avec la parole solitaire du locuteur, et du dialogue avec la parole mutuelle du locuteur avec son auditeur, mais toujours sans réponse ; la parole du locuteur dans le monologue est orientée vers un certain partenaire, sans qu'il attende une réponse, mais sa parole dans le dialogue est destinée à un auditeur, qui le laisse sans réponse. La répétition de la parole se manifeste d'après l'authenticité des situations réelles et imaginées.

Comme au premier niveau du discours, la parole du monologue et du dialogue se déroule en l'utilisation de la parole réalisée du moi actualisé, de la parole imaginée du moi actualisé ou de la parole imaginée du moi non-actualisé, et de même que dans le cas du monologue du premier niveau, la répétition de la parole du monologue et du dialogue se manifeste dans les trois phases du discours. Autrement que dans le cas du monologue du premier niveau, l'action a pour fonction de diriger la conscience d'émotivité de l'individu.²²

MONOLOGUE

1 parole réalisée du moi actualisé <> sans réponse (1/2)(b) (réelle)

2 parole imaginée du moi actualisé <> sans réponse (1/2)(b) (réelle)

3 parole imaginée du moi non-actualisé <> sans réponse (1/3)(c) (imaginée)

²¹ Les sigles numérotés ci-joints se réfèrent aux cas qui se trouvent dans les phases du discours, définies dans la première partie de cette étude.

²² Quand il s'agit du monologue avec la parole orientée vers quelque auditeur, sans que le locuteur attende une réponse, la fonction de l'action est de diriger la conscience d'émotivité de l'individu, mais dans le cas où le monologue est construit de la parole solitaire, qui n'est même pas destinée au locuteur lui-même, l'action a pour fonction de diriger sa conscience d'intellectualité et de corporalité. Cf. ci-dessus.

DIALOGUE

1 parole réalisée du moi actualisé <> sans réponse (1/2)(e) (réelle)

2 parole imaginée du moi actualisé <> sans réponse (1/2)(e) (réelle)

3 parole imaginée du moi non-actualisé <> sans réponse (1/3)(g) (imaginée)

C. NIVEAU DU DISCOURS III (DIALOGUE) (situation réelle avec réponse)

Au troisième niveau du discours, il s'agit du dialogue avec la parole mutuelle entre le locuteur et son auditeur avec réponse ; la parole du locuteur est orientée vers un auditeur, qui lui donne une réponse. Autrement que dans le cas du dialogue du deuxième niveau, la répétition de la parole se manifeste seulement d'après l'authenticité des situations réelles.

Le discours, au troisième niveau, se déroule en l'utilisation de la parole réalisée du moi actualisé, ou de la parole imaginée du moi actualisé, qui ont les deux pour résultat différentes combinaisons avec la parole de l'auditeur ; la parole du locuteur est soit réalisée soit imaginée, le moi est indispensablement actualisé. La parole de l'auditeur est réalisée ou imaginée, mais le toi peut être soit actualisé soit imaginé. D'après ces conditions, nous aurons les combinaisons suivantes :

4 parole réalisée du moi actualisé <> parole réalisée du toi actualisé (1/3)(d)

5 parole imaginée du moi actualisé <> parole imaginée du toi actualisé (1/3)(d)

6 parole réalisée du moi actualisé <> parole imaginée du toi actualisé (1/3)(d)

7 parole imaginée du moi actualisé <> parole réalisée du toi actualisé (1/3)(d)

8 parole imaginée du moi actualisé <> parole imaginée du toi imaginé (1/3)(d)

9 parole réalisée du moi actualisé <> parole imaginée du toi imaginé (1/3)(d)

La répétition de la parole du discours se manifeste au cours de l'inattention constante de l'inconscient de l'individu, en même temps qu'elle s'enfonce dans l'établissement des couches de sa conscience et de son inconscient.

D. NIVEAU DU DISCOURS IV (DIALOGUE) **(situation imaginée avec réponse)**

De même que dans le cas du dialogue du troisième niveau, au quatrième niveau du discours, il s'agit de la parole mutuelle entre le locuteur et son auditeur avec réponse ; la parole du locuteur est destinée à un auditeur, qui lui permet une réponse, mais autrement que dans le dialogue du troisième niveau, la répétition de la parole se manifeste d'après l'authenticité des situations imaginées.

Le discours se déroule en l'utilisation de la parole imaginée du locuteur non-actualisé, mais peut se dérouler en l'utilisation de la parole réalisée ou imaginée, du toi actualisé ou imaginé. Les paroles de la répétition du dialogue du quatrième niveau, qui se manifeste au cours de l'inattention constante de l'inconscient de l'individu en même temps qu'elle se trouve insérée dans son oubli accumulatif de la conscience, ont pour résultat les combinaisons suivantes :

10 parole *imaginée* du moi *non-actualisé* <> parole *réalisée* du toi *actualisé* (1/2)(f)

11 parole *imaginée* du moi *non-actualisé* <> parole *imaginée* du toi *actualisé* (1/2)(f)

12 parole *imaginée* du moi *non-actualisé* <> parole *imaginée* du toi *imaginé* (1/2)(f)

2.2.2. Chaînes du discours

1. Objet d'identification = ACTION **(parole visualisée avec le focus verbalisé)**

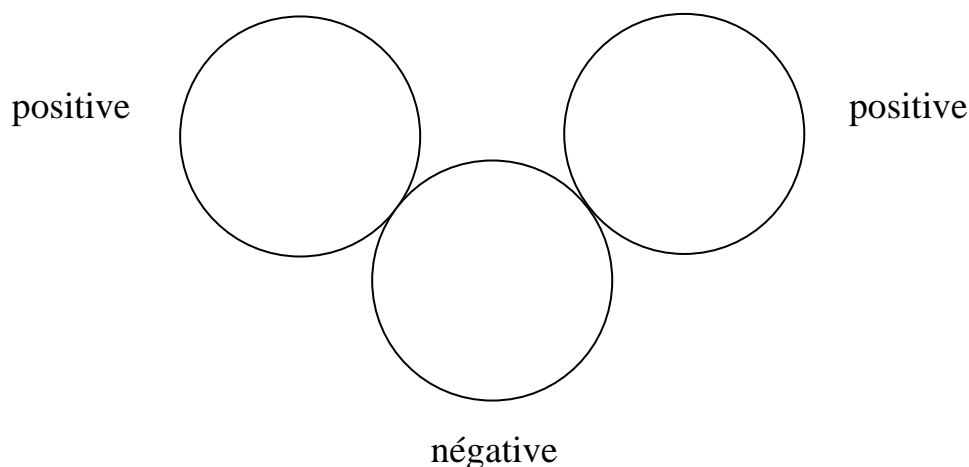
Dans la première chaîne du discours, il s'agit de l'identification de l'individu à l'action ; il se trouve en rapport d'identification avec son objet, qui lui dispose une parole visualisée avec le focus verbalisé. Dans le cas où l'action se présente comme son objet d'identification, elle a pour fonction de diriger la conscience d'intellectualité, de corporalité et celle d'émotivité de l'individu.

Le discours s'avance dans une succession de trois cycles, qui construisent la chaîne avec les paroles, qui sont dotées d'un focus de l'essence positive de sensation en premier rang. Dans la transition du premier cycle au deuxième, le focus de l'essence positive se transforme en focus de l'essence négative, qui dans le troisième cycle se retransforme en focus de l'essence positive de sensation. Dans la répétition de la parole avec l'identification à l'action il est question du monologue, sans réponse.

Cycle 1.1. : La parole réalisée du toi actualisé (action) du monologue sans réponse contient un focus verbalisé de l'essence positive de sensation.

Cycle 1.2. : La parole imaginée du toi actualisé (action) du monologue sans réponse contient un focus verbalisé de l'essence négative de sensation.

Cycle 1.3. : La parole imaginée du toi imaginé (action) du monologue sans réponse contient un focus verbalisé de l'essence positive de sensation.



2. Objet d'identification = OBJET ABSTRAIT (parole verbalisée avec le focus visualisé)

Dans la deuxième chaîne, nous avons affaire à l'identification de l'individu à l'objet abstrait ; son rapport d'identification se manifeste dans la répétition des paroles verbalisées avec des focus visualisés. Dans le cas où l'individu se trouve identifié à un objet abstrait, les fonctions de l'action, qui se présente comme objet de substitution, sont de diriger sa conscience d'intellectualité et celle de corporalité.²³

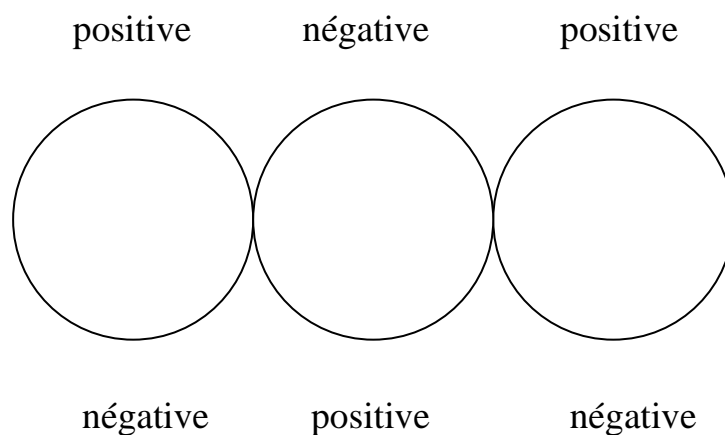
La répétition de la parole se manifeste dans trois cycles successifs, qui constituent une chaîne avec les paroles dotées d'une alternance des focus de l'essence positive et négative de sensation ; de même que dans la première chaîne, dans le cas où le focus du premier rang est un focus de l'essence positive, il se transforme et se retransforme dans la succession. Dans le second cas, il s'agit d'une transformation et d'une retransformation inverse du focus. Au cours du discours de la parole avec l'identification à l'objet abstrait, il s'agit du dialogue avec réponse.

²³ Cf. les combinaisons des situations réelles et imaginées, dans la première partie de cette étude.

Cycle 2.1. : La parole réalisée du toi actualisé (objet abstrait) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence positive/négative de sensation.

Cycle 2.2. : La parole imaginée du toi actualisé (objet abstrait) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence négative/positive de sensation.

Cycle 2.3. : La parole imaginée du toi imaginé (objet abstrait) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence positive/négative de sensation.



3. Objet d'identification = ANIMÉ (parole verbalisée avec le focus visualisé)

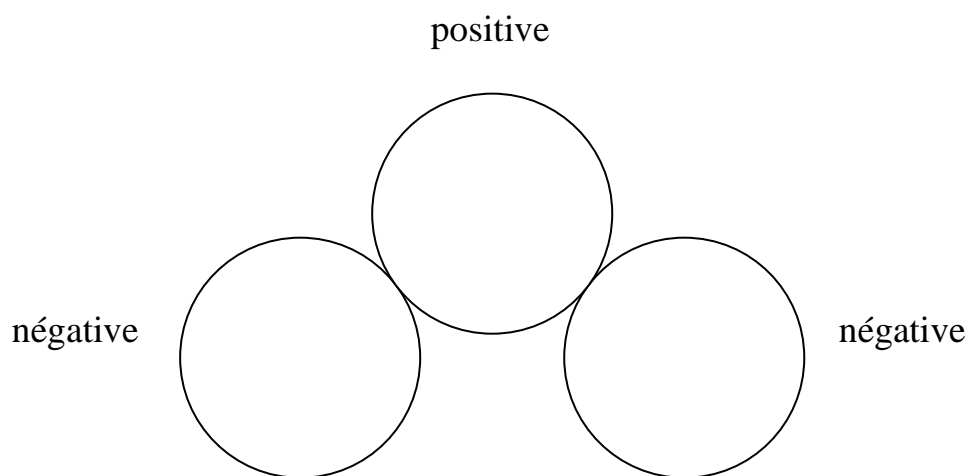
Dans le cas de la troisième chaîne du discours, il s'agit de l'identification de l'individu à l'animé ; il est en rapport d'identification avec un objet, qui lui dispose des paroles verbalisées avec des focus visualisés. L'individu est identifié à l'animé, en même temps que l'action, comme son objet de substitution, a pour fonction de diriger sa conscience d'intellectualité et celle de corporalité.

Autrement que dans la première chaîne, le discours s'avance dans la succession des trois cycles, qui construisent la chaîne avec les paroles dotées d'un focus de l'essence négative de sensation en premier rang. En transition du premier cycle au deuxième, le focus de l'essence négative est transformé en focus de l'essence positive, qui dans le troisième cycle se retransforme en focus de l'essence négative de sensation. Dans la répétition de la parole avec l'identification à l'animé, nous avons affaire au dialogue avec réponse.

Cycle 3.1. : La parole réalisée du toi actualisé (animé) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence négative de sensation.

Cycle 3.2. : La parole imaginée du toi actualisé (animé) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence positive de sensation.

Cycle 3.3. : La parole imaginée du toi imaginé (animé) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence négative de sensation.



4. Objet d'identification = OBJET CONCRET (parole verbalisée avec le focus visualisé)

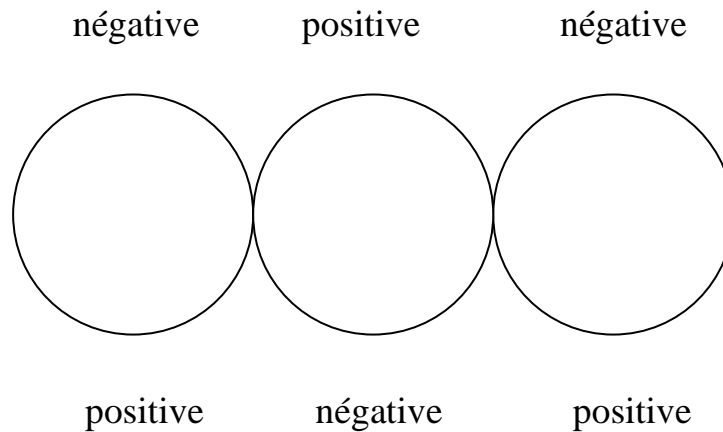
Dans la dernière chaîne, il est question de l'identification de l'individu à l'objet concret ; son rapport d'identification est effectué dans la répétition des paroles verbalisées avec des focus visualisés. De même que dans les deux cas précédents, dans le cas où l'individu est identifié à l'objet concret, les fonctions de l'action, qui se manifeste comme son objet de substitution, sont de diriger sa conscience d'intellectualité et celle de corporalité.

De même que dans la deuxième chaîne, la répétition de la parole se manifeste dans trois cycles successifs, qui constituent une chaîne avec les paroles dotées d'une alternance des focus de l'essence positive et négative de sensation. Autrement que dans la deuxième chaîne, les focus se transforment et retransforment en succession inverse. Comme dans les chaînes précédentes, au cours du discours de la parole avec l'identification à l'objet concret, il s'agit du dialogue avec réponse.

Cycle 4.1. : La parole réalisée du toi actualisé (objet concret) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence négative/positive de sensation.

Cycle 4.2. : La parole imaginée du toi actualisé (objet concret) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence positive/négative de sensation.

Cycle 4.3. : La parole imaginée du toi imaginé (objet concret) du dialogue avec réponse contient un focus visualisé de l'essence négative/positive de sensation.



Remarques finales

Dans cette partie du travail, nous avons analysé les structures du discours intérieur ; nous les avons étudiées dans le cadre de deux phénomènes, qui expliquent le transfert de l'information dans la conscience d'un individu. La verbalisation est attachée à la façon de l'individu de concevoir le monde comme une reproduction de la réalité, qui provient de son rapport avec un autre partenaire quand ils utilisent un code langagier commun. La verbalisation se manifeste dans l'emploi des paroles visualisées avec des focus verbalisés au cours du discours dans l'inconscient de l'individu.

La visualisation est connectée au transfert de l'information dans la conscience de l'individu comme icones ; la réalité se présente dans son inconscient comme une reproduction des images, qu'il attache à sa façon de se concevoir comme un soi individualisé parmi ses semblables. La visualisation se manifeste dans l'emploi des paroles visualisées, qui contiennent des focus verbalisés, au cours de la répétition de la parole dans l'inconscient de l'individu.

En dépit de notre définition de la verbalisation et de la visualisation, leur différence ne semble pas tout à fait exacte ; l'unité, qui appartient à un code langagier, c'est-à-dire un mot, est une unité qu'on peut voir aussi comme écrite. Elle a autant une existence verbale que visuelle. Une image, qu'on peut voir, par contre, fait partie d'un ensemble, qui, lui aussi, est construit d'après des conventions d'une communauté, et qui est tout autant divisible en unités distinctes pour permettre une communication. Ces contradictions nous amènent donc à parler des paroles verbalisées avec des focus visualisés, et des paroles visualisées avec des focus verbalisés.

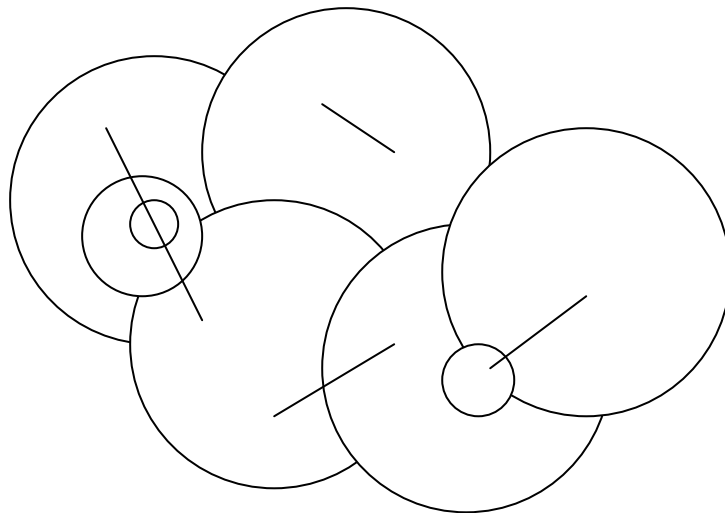
Le discours intérieur est fondé sur la répétition de la parole au cours d'un monologue ou d'un dialogue ; un individu parle avec lui-même sans s'exprimer aux autres, et sans être conscient de cette discussion interne. Le monologue de l'individu se manifeste dans une répétition de la parole solitaire sans contact avec un autre, tandis que dans le dialogue celui-ci est influencé par la présence d'un partenaire, qui permet son échange mutuel des paroles avec cet autre participant dans la discussion.

La répétition de la parole du monologue et du dialogue est effectuée à différents niveaux dans l'inconscient de l'individu ; le discours se déroule dans une succession répétitive des groupes rythmiques, construits de paroles verbalisées et de paroles visualisées, à quatre niveaux d'alternance. La non-actualisation de la parole d'après l'authenticité des situations réelles et imaginées est connectée à sa répétition dans les trois phases du discours, qui permet de catégoriser la parole d'après le rapport de l'individu avec son soi.

La catégorisation de la parole a pour résultat aussi sa répartition en différentes chaînes ; attachée à l'identification de l'individu à ses objets, la parole se répète dans l'inconscient de l'individu sous forme de cycles successifs, qui construisent les chaînes d'après l'alternance des focus de l'essence positive et de l'essence négative de sensation. Parmi les objets identifiés de l'individu, l'action avec ses fonctions est tout autant décisive pour définir le discours sous forme des chaînes, qui sont constituées par des paroles verbalisées et des paroles visualisées.

Les objets auxquels l'individu se trouve identifié, sont actualisés dans un monde concret ; il est en contact avec ses objets dans un contexte, qu'il tend à catégoriser. En dehors de leur actualisation au concret, les objets sont dotés d'une existence abstraite, dans l'inconscient de l'individu. La catégorisation du contexte extérieur dans sa conscience provient de son rapport de proportions avec lui-même, avec son soi. Le monde catégorisé est donc équivalent à son soi de proportions mineures et majeures, qui définissent son existence individualisée parmi les autres. Autrement dit, le soi de l'individu est une combinaison de proportions, concrètes dans le monde extérieur, actualisées sous forme de son corps, et abstraites, effectuées sous forme de sa pensée, d'une répétition de la parole de son discours intérieur au niveau de l'inconscient. Ces proportions peuvent être définies comme suit, par l'image suivante, précisée par les notes ci-dessous :

PROPORTIONNALITÉ DU SOI **Micha abstrait et Kity concrète**



1. le plus grand par rapport à lui-même
2. le plus grand par rapport au plus grand
3. le plus grand par rapport au plus petit
4. le plus petit par rapport au plus grand
5. le plus petit par rapport à plusieurs des plus grands
6. le plus grand par rapport à plusieurs des plus petits
7. plusieurs des plus grands par rapport au plus petit
8. plusieurs des plus petits par rapport au plus grand
9. plusieurs des plus petits par rapport à plusieurs des plus grands
(le plus grand est remplaçable par le plus petit)

BIBLIOGRAPHIE

- Abeln, Reinhard
(1970)
- Unbewusstes und Unterbewusstes bei C.G. Carus und Aristoteles.*
Monographien zur philosophischen Forschung. Band 70. Verlag Anton Hein.
Meisenheim am Glan.
- Brzeziński, Jerzy (ed.)
(1985)
- Consciousness: Methodological and Psychological Approaches.*
Amsterdam.
- Carrau, Ludovic
(1837)
- La conscience psychologique et morale, dans l'individu et dans l'histoire.*
Paris.
- Culbertson, James T.
(1950)
- Consciousness and Behavior: A Neral Analysis of Behavior and
Consciousness.* Dubuque. Iowa.
- Davidson, Richard J. &
Schwartz, Gary E. &
Shapiro, David (ed.)
(1986)
- Consciousness and Self-Regulation: Advances in Research and Theory.*
Vol. 1-4. New York and London.
- Ferret, Stéphanie
(1996)
- Le Bateau de Thésée , Le problème de l'identité à travers le temps.* Paris.
- Gennaro, Rocco J.
(1995)
- Consciousness and Self-Consciousness: A Defense of the Higher-Order
Thought Theory of Consciousness.* Advances in consciousness research.
Vol. 6. Amsterdam/Philadelphia.
- Kankeleit, Otto
(1958)
- Das Unbewusste als Keimstätte des Schöpferischen.* Ersnt Reinhardt Verlag.
Basel.
- Kanzer, Mark (ed)
(1971)
- The Unconscious Today.* Essays in Honor of Max Schur. New York.

- Lang, Hermann
(1973)
Die Sprache und das Unbewusste. Jacques Lacans Grundlegung der Psychoanalyse. Suhrkamp Verlag. Frankfurt am Main.
- MacIntyre, A. C.
(1976)
The Unconscious. A Conceptual Analysis. London.
- Madinier, Gabriel
(1953)
Conscience et signification. Essai sur la réflexion. Paris.
- Marcel, A. J. &
Bisiach, E. (ed.)
(1988)
Consciousness in Contemporary Science. Oxford.
- Merleau-Ponty, Maurice
(1989)
Le primat de la perception et ses conséquence philosophiques. Cynara
- Metzinger, Thomas
(1995)
Conscious Experience. Kansas.
- Pettersson, Torsten
(1982)
Consciousness and Time: A Study in the Philosophy and Narrative Technique of Joseph Conrad. Åbo Akademi. Åbo.
- Radner, Daisie &
Radner, Michael
(1989)
Animal Consciousness. Buffalo New York.
- Revonsuo, Antti &
Kamppinen, Matti (ed.)
(1994)
Consciousness in Philosophy and Cognitive Neurosciene. Hillsdale, New Jersey.
- Shevrin, Howard et al.
(1996)
Conscious and Unconscious Processes: Psychodynamic, Cognitive and Neurophysiological Convergences. New York London.
- Solatie, Raija
(2000)
"Action et Négociation" : Analyse contrastive allemand-français, Dans : *Degrés*, Revue de synthèse à orientation sémiologique, été-automne, p. 1-29. Bruxelles.

Solatie, Raija
(2000)

“identification” : analyse du rapport identificatoire de l’expérient avec l’objet dans l’étude du langage du courriel du français et de l’allemand, 22 pages. Dans : www.kolumbus.fi/raija.solatie, Format PDF.

Solatie, Raija
(2001)

Les contours de l’existence : du rapport entre le corps et l’esprit dans l’étude de la compatibilité des structures du français. A paraitre dans : www.kolumbus.fi/raija.solatie, Format PDF.

Stubenberg, Leopold
(1998)

Consciousness and qualia. Advances in consciousness research. Vol. 5. Amsterdam/Philadelphia.

Umiltà, Carlo &
Moscovitch, Morris (ed.)
(1994)

Attention and Performance. Conscious and Nonconscious Information Processing. London.

Vidal, André
(1943)

Conscience de soi et structures mentales. Paris.